



**LE FUTURE
DE L'IBOGA:**
PERSPECTIVES
D'AFRIQUE
CENTRALE

**Iboga Community
Engagement Initiative**

PHASE II REPORT

Décembre 2020

**Un projet de**

ICEERS – International Center for Ethnobotanical Education, Research and Service

Direction du projet

Ricard Faura, PhD

Andrea Langlois

Conseil culturel

Yann Guignon, Hugues Obiang Poitevin, Süster Strubelt, Uwe Maas, Lila Vega

Conseils scientifiques, juridiques et techniques d'ICEERS

Benjamin De Loenen, Dr. José Carlos Bouso, Genís Ona

Édition

David Emer

Photographie

Ricard Faura, Uwe Maas

Graphisme

Àlex Verdaguer

Décembre 2020

Pour plus d'informations ou pour toute question, veuillez envoyer un courriel à

iboga@iceers.org



www.iceers.org

En collaboration avec...

Ce projet a été rendu possible grâce à la précieuse collaboration de [Blessings Of The Forest](#), qui a organisé plusieurs visites de terrain, arrangé des entretiens avec plusieurs informateurs clés et accompagné l'équipe d'ICEERS et l'équipe du film. Ensemble avec Ebando, ils ont généreusement apporté leur expertise, partagé leur réseau, et ont été de précieux conseillers culturels. Nous avons également collaboré avec la documentaliste Lucy Walker et son équipe de production, avec qui nous avons voyagé pendant une partie de notre visite au Gabon.

Merci..

Ce projet a vu le jour grâce à la générosité de nombreuses personnes qui ont prêté leur voix pour construire la chorale que nous présentons ci-dessous. Nous tenons à leur témoigner, à tous, notre plus profonde gratitude. Par ordre alphabétique :

Ambroisine Manengo [Mère spirituelle, Mikodi], **Aristide Nguema** [Directeur exécutif BOTF Gabon], **Babas Denis** [Caméraman documentaire], **Mbamba Julienne** [Mère spirituelle, Mikodi], **Bayoi Debola** [Père spirituel, Komi], **Bissi Avioke**, **Bita Augustine** [Mère spirituelle, Mikodi], **Biendi Maganga Moussavou** [ministre de l'Agriculture, gouvernement du Gabon], **Blandine Akendengue** [professeur à l'université des sciences de la santé, Libreville], **Nkogué Madeleine** [mère spirituelle, Mikodi], **Cristophe Mathelin -Yaya** [père spirituel, Mbeng N'tam], **David Mboussou** [Conseiller du président et directeur de l'audiovisuel], **David Nassim** [Codirecteur, BOTF CIC], **Akouma Nlo** - Maman Delphine [Ebyeng - A2E], **Diane Ditengou** [Ebando], **Georges Kamgoua** [Technicien du son, Libreville], **Henri Paul Bourobou Bourobou** [Ancien directeur général, IPHAMETRA], **Hervé Onva** [Coordinateur, IDRC Africa], **Hilaire Mackaya - Papa Moueny** [Père spirituel, Itsamanghe], **Hugues Obiang Poitevin -Tatayo** [Père spirituel et directeur, Ebando], **Hubert Bled Elie Nloh -Papa Elie** [Père spirituel, Ebyeng & Président de l'A2E], **Jean François** [Père spirituel, Mandji], **Jeannette Djono** [Mabandzi Mikodi], **Jean-Noël Gassita** [Pharmacologue et Président d'honneur, BOTF], **Jean-Moïse Mouirou -Makonza** [Père spirituel, Issica], **Jean-Paul Aragon** [Gestion des forêts, Ebando], **Julian Cautherley** [Producteur de documentaires], **Koundi Ermine** [Mabandzi Mikodi], **Daniel Laoundé Gensdedieux -Tata Rekako-** [Père spirituel, Komi], **Laura Soriano «Akuavili»** [Mabandzi Mikodi], **Lee White** [Ministre des eaux et forêts du gouvernement du Gabon], **Lila Vega** [Directrice, ONCA], **Lombougabe Janine** [Mère spirituelle, Mikodi], **Luc Mathot** [Directeur, Conservation Justice], **Lucy Walker** [Documentariste], **Magamou Vincent - Rekado** [Père spirituel, Issica], **Maman Casi** [Mère spirituelle, Mithone], **Maman Lucy - la Cloche** [Ebando], **Marcel Mbombet** [Porte-parole du peuple pygmée, Ebando], **Ngamboya Mba** - Ma Céline [Ebyeng], **Marie Claire Eyang Mbeng -Etincelle** [Mère spirituelle, Mbeng N'tam], **Marius Osseye** [Harpiste Bwiti], **Mba Obame Thierry** [Harpiste Bwiti d'Ebyeng], **Mme Goma**, **Mme N. Debora** - Maman D [Mère spirituelle moubayenne], **Moncongo Gosso Caboya**, **Mouanda Charles** [Chef de village, Mito], **Mouievou Thérèse** [Mère spirituelle, Mikodi], **Moussouma Jeannette** [Mère spirituelle, Mikodi], **Nongo Valentine** [Mère spirituelle, Mikodi], **Mukumbu Mayoss** [Père spirituel, Mikodi], **Pierre Mbana** [Harpiste pygmée chasseur, Mikodi], **Rohan Narse** [conseiller Iboga], **Sam Kahn** [producteur audiovisuel], **Simon-Pierre Ovono** [père spirituel, La Harpe], **Stéphanie Mousounda** - Maman Djedje [mère spirituelle], **Süster Strubelt** [psychologue &]. Soeur Mabandzi], **Uwe Maas** [pédiatre], **Yann Guignon** [co-directeur, BOTF], **Yonzo Muette** [mère spirituelle, Mikodi].

Dédicace

Ce rapport est dédié aux communautés Bwiti du Gabon qui ont pris soin de l'iboga depuis des générations.

Puissions-nous continuer à reconnaître ce don qui a été préservé pour l'humanité.

Que la réciprocité soit une force motrice dans les relations entre les communautés, les peuples et les plantes. Ce rapport est dédié aux communautés Bwiti du Gabon qui ont pris soin de l'iboga depuis des générations.

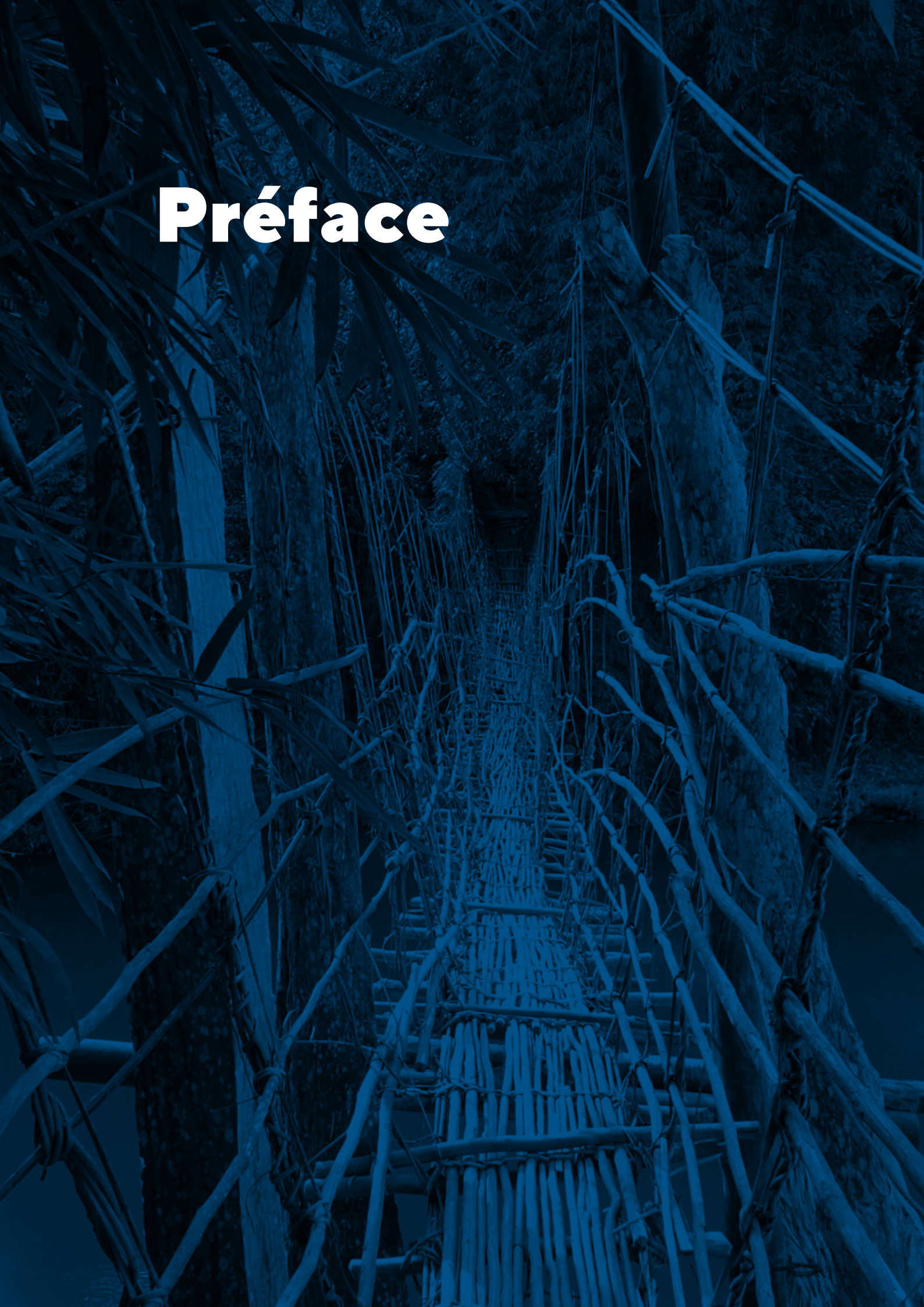
LE FUTURE DE L'IBOGA: PERSPECTIVES D'AFRIQUE CENTRALE

Iboga Community Engagement Initiative PHASE II REPORT

CONTENU

Préface	5
Description de la deuxième phase	8
Rassembler une vision commune	9
Aspirations	10
Resume analytique	13
Méthodologie	17
Constatations	20
Données sur le Gabon	22
L'esprit	25
La plante	32
Marché, droit et science	47
Une note de clôture	58
Bibliographie	60

Préface



PRÉFACE

Au Gabon, et parmi les personnes initiées au Bwiti, se présenter est un acte de respect qui pose les bases d'interactions significatives et d'une relation correcte. Se présenter est aussi, et par dessus tout, une manière d'attirer l'attention sur le soutien que nous avons reçu et sur nos enseignants, de partager le lieu d'où nous parlons, et d'honorer une forme spirituelle ancestrale de savoir situé. Pour toutes ces raisons, et comme les chefs spirituels du Gabon, hommes et femmes, sont des lecteurs importants de ce texte, nous allons commencer par nous présenter.

Je m'appelle Ricard Faura, je suis originaire de Barcelone, Catalogne, Espagne. Mon *kombo* est Aguélégué, et celui de ma mère spirituelle est Adimikoa. Aussi connue sous le nom de Nkogué Madeleine, c'est elle qui m'a initié au rite Mabandzi en septembre 2019 à Mikodi, Mimomgo. Nkogué a conduit l'initiation avec huit mères spirituelles des peuples Tsogho et Sango, lors d'une cérémonie qui a duré cinq jours et quatre nuits.

Pendant mon séjour de sept semaines au Gabon, j'ai eu l'honneur et le privilège de parler avec des dizaines de chefs spirituels (Ngangas et Nimas) de différentes traditions Bwiti du sud et du nord du pays. Ces personnes m'ont généreusement accordé leur temps et leur patience, partageant avec leurs propres mots ce que l'iboga et le Bwiti signifient pour eux et pour elles, les perspectives sur la situation actuelle de la plante et de ses usages rituels, ainsi que leurs souhaits concernant l'avenir de leurs communautés au Gabon. Ils nous ont donné la permission explicite d'en parler au monde entier. Il est donc de la plus haute importance de commencer par exprimer notre plus profond respect, notre admiration et notre gratitude à toutes ces femmes et tous ces hommes d'une profonde spiritualité, qui travaillent aussi sans relâche en tant que guérisseurs, conseillers et leaders au sein de leurs communautés respectives.

Nous exprimons également notre gratitude aux autres personnes que nous avons interrogées ; ministres et représentants du gouvernement, représentants de la société civile, hommes et femmes d'affaires, *bandzis* et *villageois*, qui ont gentiment pris le temps de nous parler.

Et je m'appelle Andrea Langlois. Je suis de Victoria, en Colombie-Britannique, au Canada. Je suis co-responsable de ce projet, j'ai aidé à établir ses bases méthodologiques et j'ai collaboré à la rédaction de ce rapport. Bien que je ne sois pas initiée au Bwiti, je partage une volonté à travailler au service du précieux savoir transmis par l'iboga et d'autres plantes enseignantes. Je remercie les plantes de me conseiller dans ma vie éveillée et rêvée. C'est un honneur de soutenir la diffusion des perspectives partagées de ce rapport à un public plus large.

Nous avons pris ensemble plusieurs décisions méthodologiques, la plus importante étant d'appliquer une approche qualitative pour présenter les divers points de vue des personnes interrogées au Gabon. L'objectif de la recherche qualitative n'est pas de chercher à représenter l'ensemble de la population, mais de s'attacher à faire émerger des significations profondes ou partagées. Par conséquent, son approche s'éloigne de la mesure et se concentre sur la compréhension. En ce sens, la recherche qualitative ne cherche pas à être représentative, mais plutôt significative. Ce qui suit est donc un texte qui ordonne, interprète et entrelace différentes voix du Gabon. Nous demandons donc au lecteur de ne pas interpréter ce qui suit comme une représentation littérale de la réalité du Gabon, mais plutôt comme une carte des significations, un récit interprétatif qui vise à donner la parole aux acteurs gabonais et à accroître la compréhension générale de la situation de l'iboga dans ce pays.

Avant de commencer, nous souhaitons donc exprimer notre sincère humilité face à la grande responsabilité que représentent la traduction, l'interprétation et la présentation succincte des propos des sages que nous avons interrogés, et nous excuser à l'avance pour toute déviation éventuelle due à l'interprétation.

La recherche a été menée au Gabon en septembre et octobre 2019. L'objectif de ce travail de terrain était d'enregistrer les voix des individus et des communautés qui ont une expé-

rience personnelle avec l'iboga, afin de comprendre comment les relations avec cette plante se construisent au sein de ces communautés, avec leur environnement naturel et spirituel, et avec la société mondiale et les marchés internationaux.

Il est important de reconnaître les limites méthodologiques de cette perspective. Tout d'abord, plus la distance culturelle entre les communautés qui sont en relation et communiquent entre elles est grande, plus le défi de la compréhension mutuelle est grand et complexe. Dans le cas présent, les auteurs de ce texte sont un homme et une femme de race blanche issus de contextes culturels européens et nord-américains, qui ont une formation professionnelle et universitaire avancée en psychologie, anthropologie, communication, substances psychoactives et plantes enseignantes, entre autres sujets. Le défi de compréhension, qui émerge entre nos points de vue dans le monde et les informateurs centrafricains avec lesquels nous parlons, implique nécessairement la mise en place de processus de traduction au niveau culturel et conceptuel, et entre des mondes symboliques très différents. Il convient également de noter qu'un processus de traduction profond et nécessaire a également eu lieu à un niveau purement linguistique. Les personnes interrogées au Gabon avaient plusieurs langues maternelles, soit la langue pygmée, soit différentes langues bantoues (comme le Mitsogho, le Massango, le Fang, le Punu, etc.) ; pourtant notre communication s'est faite dans la langue coloniale adoptée, le français. Les langues de travail utilisées par l'équipe internationale d'ICEERS sont l'anglais et l'espagnol, et la principale langue maternelle de notre chercheur de terrain et auteur est le catalan, une autre langue romane. L'important processus de traduction culturelle, symbolique et linguistique est donc un défi et présente des limites dont il faut toujours tenir compte lorsqu'on traite de lectures interculturelles comme celle-ci.

Afin de réduire les différences de traduction symbolique et linguistique, nous avons bénéficié de l'aide précieuse de certaines personnes d'origine européenne, qui ont une longue histoire au Gabon en relation avec le Bwiti. Nos sincères remerciements vont à Yann Guignon (co-directeur de BOTF et consultant interculturel), Hugues Obiang Poitevin (Nima et co-fondateur d'Ebando), Süster Strubelt (auteur sur le Bwiti et spécialiste de la transe de possession) et au Dr. Uwe Maas (auteur sur le Bwiti et ancien président d'ICEERS). Les longues et complexes conversations avec ces personnes ont servi à développer et à nuancer de nombreux dialogues avec les femmes et les hommes spirituels et laïcs du Gabon.

Si, malgré toutes les limites exprimées, nous nous sommes consacrés à la rédaction de ce rapport, c'est parce que nous espérons sincèrement que cet exercice pourra servir à donner aux lecteurs une meilleure compréhension de la situation et des souhaits des communautés liées à l'iboga au Gabon. Ce faisant, notre objectif est de contribuer à un dialogue international dans lequel ces voix gabonaises sont présentes afin d'être prises en compte et incluses dans les propositions élaborées au niveau mondial. Enfin, nous pensons que le développement d'une approche globale et interconnectée de l'iboga nécessite la mise en place de fondations basées sur le respect et la réciprocité, afin que toutes les communautés qui bénéficient de l'iboga ou de ses composants actifs partagent les bénéfices de cette relation.

Comme l'a dit le Célèbre Moueny à sa communauté de Libreville, «la Parole est l'Esprit». Nous espérons sincèrement que les mots présentés ici honoreront l'esprit de l'iboga, du Bwiti et de leurs communautés.

On est ensemble,

Ricard Faura et Andrea Langlois

Décembre 2020

Description de la Deuxième Phase

Ce projet a été développé en deux phases et, entre autres résultats, a donné lieu à trois rapports. L'objectif de la phase 1 (2018-2019) était de mener un processus d'engagement et de concertation avec les communautés et les acteurs internationaux sur l'iboga/ine, afin d'évaluer les principaux problèmes actuels et de développer une vision commune. Pour recueillir les voix et les opinions des communautés internationales, des méthodes qualitatives (entretiens individuels, groupes de discussion et séances de dialogue avec des experts) et quantitatives (une enquête avec des questions fermées et ouvertes en quatre langues - anglais, espagnol, français et portugais) ont été déployées et combinées. Cela s'est fait principalement en ligne et par vidéoconférence, permettant le contact avec des individus et des communautés physiquement situés sur les cinq continents du monde.

Le développement de la phase 1 a révélé, d'une part, la nécessité d'intégrer les voix des communautés et des acteurs au Gabon et, d'autre part, que cela ne serait possible que si nous nous rendions personnellement dans ce pays afin de recueillir les données sur place. La phase 2 du projet (2019-2020) a donc été conçue, et la recherche devait être menée au moyen d'une visite sur le terrain, afin que les différents acteurs locaux liés à l'iboga au Gabon (guérisseurs spirituels, activistes, décideurs politiques, pratiquants Bwiti, scientifiques, etc.) qui auraient autrement été exclus, puissent participer. Dans ce cas, la méthodologie employée était strictement qualitative, par le biais d'entretiens ethnographiques, des entretiens en profondeur semi-structurés et l'observation des participants. Cette méthodologie était plus appropriée dans ce contexte et a permis de rassembler des perspectives et des visions pour le présent et l'avenir de l'iboga au Gabon et dans le monde.

Trois rapports sont issus de ce projet en deux phases :

1] [Visions de la communauté internationale sur l'iboga/ine.](#) Rapport de la phase 1

2] Le Future de l'Iboga : Perspectives d'Afrique Centrale. Rapport de la phase 2

3] Tracer une voie de l'avenir pour l'iboga. Rapport de conclusions et de recommandations.

Aucun des rapports de phase ne contient une section «Conclusions». Les conclusions et recommandations se trouvent dans le rapport qui porte ce nom. Les rapports de phase comprennent une liste d'aspirations et de visions pour l'avenir, suivie de «Constatations» qui décrivent et analysent l'ensemble des données pertinentes.

The background of the image is a blue-tinted photograph of a field of young plants. The plants are small, with several leaves visible, and are growing out of a dark, textured soil. The overall tone is monochromatic and serene.

**Rassembler
une vision
commune**

RASSEMBLER UNE VISION COMMUNE

Il est difficile de marcher sur un chemin qu'on ne voit pas. Une vision commune peut servir d'étoile polaire, en aidant les leaders communautaires, les visionnaires, les professionnels et les responsables politiques à naviguer en territoire inconnu et à se concentrer sur un avenir même si la voie exacte à suivre n'est pas encore tracée. Développer une vision commune nécessite de rassembler le savoir présent dans les différents secteurs des communautés gabonaises et nous remercions tous ceux qui ont participé.

Les désirs pour le futur sont des aspirations, et pour les construire, nous nous appuyons sur les perspectives des 56 personnes interrogées au Gabon. Parmi les questions, nous leur avons demandé, Quel est l'avenir que vous aimeriez voir dans 10 ans ? Les réponses ont été regroupées par thème et par catégorie. Elles ont ensuite été traduites et synthétisées. Les aspirations sont formulées sous la forme d'une vision, dans laquelle tout ce qui a été envisagé a déjà été réalisé et est en train de se produire, et est donc formulé au présent de indicatif. C'est le refrain collectif d'une symphonie de voix qui parle d'un futur déjà présent à un présent qui sera bientôt déjà passé. Le résultat de ce processus qualitatif de rêver, d'explorer, de regrouper, de traduire et de synthétiser a conduit aux sept aspirations suivantes.

Aspirations

1. Toutes les actions liées à l'iboga au Gabon sont basées sur une vision commune de la régénération des forêts sacrées

- » Les communautés locales et mondiales partagent une vision commune de la gestion responsable de la nature. Les forêts du Gabon et leur riche biodiversité sont considérées par les populations locales et étrangères comme un lieu sacré sur la Terre Mère, dont il faut prendre soin et qu'il faut vénérer. L'iboga est appréciée et respectée en tant que partie intrinsèque de cet écosystème dynamique.
- » Le peuple gabonais est de plus en plus conscient de la valeur des forêts (qui abritent une flore et une faune diversifiées, une eau propre et abondante et des ressources partagées) et inspire des initiatives qui contribuent à leur régénération.
- » La population gabonaise, les organismes gouvernementaux et le secteur privé collaborent à la gestion des ressources forestières de manière durable afin d'assurer leur régénération et leur protection pour les générations futures. La durabilité de l'iboga est une responsabilité partagée.

2. Le gouvernement du Gabon a implémenté une stratégie nationale pour le développement d'un marché éthique et durable de l'iboga

- » Le gouvernement du Gabon a conçu et mis en œuvre une stratégie nationale pour la régénération, l'étude et la revalorisation de l'iboga. Cette stratégie permet la production de plus grandes quantités d'iboga de haute qualité et traçables pour les cérémonies à l'intérieur du pays (en particulier dans les zones urbaines) et d'approvisionner les marchés internationaux.

- » Des infrastructures existent et des produits dérivés de l'iboga (comme l'ibogaïne) sont produits au Gabon, fournissant des emplois à la population locale et profitant aux économies locales. Une partie des bénéfices de la vente de ces produits est reversée aux communautés traditionnelles d'iboga.
- » D'autres pays ont tiré les leçons de la stratégie du Gabon et mettent en œuvre des politiques et des réglementations pour soutenir un marché éthique de l'iboga.

3. Le commerce international profite aux communautés Bwiti

- » Un avenir idéal pour l'iboga est celui où cette plante et les pratiques sacrées qui l'entourent contribuent à l'émancipation spirituelle et économique des communautés traditionnelles du Gabon. Cet avenir se construit sur une large reconnaissance de la valeur de l'iboga et honore les communautés qui ont veillé sur ces enseignements et ces pratiques, en particulier les peuples pygmées et les communautés Bwiti.
- » Le respect des gardiens spirituels et des communautés spirituelles du Gabon génère une distribution continue et équitable des bénéfices issus de l'intérêt international pour l'iboga (et l'ibogaïne). Les modèles de redistribution des bénéfices aux communautés traditionnelles sont régis par le protocole de Nagoya et sont réglementés, éthiques et équitables.
- » Dans le cadre de ce modèle réglementé de commerce éthique, le soutien international contribue au développement des plantations d'iboga du Gabon avec l'objectif d'approvisionner les marchés locaux et étrangers.

4. Le Gabon est reconnu comme un lieu de guérison et de sagesse traditionnelle

- » Le Gabon est perçu comme un lieu sacré pour la guérison et la sagesse traditionnelle. Cette réputation va au-delà de la reconnaissance de la plante iboga et de ses utilisations traditionnelles et inclut la reconnaissance de savoirs riches et divers que l'on trouve dans les pratiques de médecine spirituelle et traditionnelle du Gabon.
- » Tous les non-Gabonais, y compris ceux n'ayant pas de lien avec les pratiques Bwiti, sont les bienvenus pour apprendre l'iboga auprès des enseignants et des guérisseurs traditionnels. Tous les voyageurs qui se rendent au Gabon apprennent à respecter la plante et la culture locale, et sont aidés à comprendre leur propre spiritualité. Cette approche permet de réintégrer l'iboga dans son système de connaissances traditionnelles, s'assurant ainsi que ce qui est partagé avec le monde n'est pas simplement des produits physiques dérivés de la plante d'iboga.
- » Cet approfondissement du respect et de la reconnaissance conduit à un avenir où les pratiques avec l'iboga sont accessibles et valorisées dans les cercles décisionnels mondiaux, fournissant un outil précieux pour aider à découvrir des solutions aux grands problèmes de l'humanité.

5. Le Bwiti est respecté au Gabon et dans le monde entier

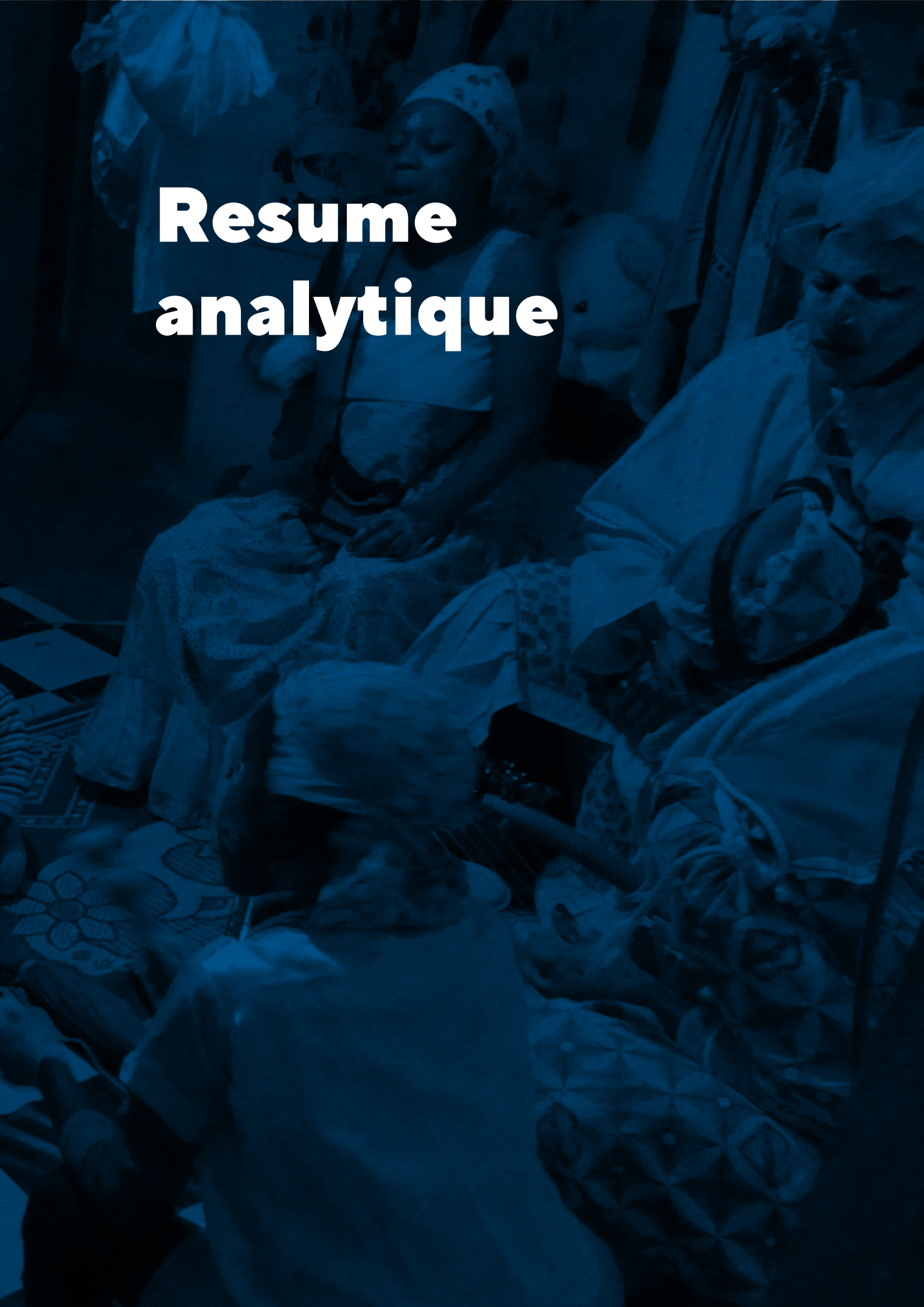
- » Au Gabon, le rejet et la stigmatisation du Bwiti ont disparu et la société gabonaise tient le Bwiti et les autres traditions spirituelles en haute estime. Les traditions et le patrimoine du Bwiti sont sincèrement appréciés en tant que trésor culturel à célébrer, à protéger et à partager avec le monde.
- » L'internationalisation du Bwiti respecte les protocoles en partageant les rites et les cérémonies locaux. Des mécanismes sont en place pour partager des informations claires et actualisées des mères et des pères spirituels sur les pratiques et les traditions spirituelles. Les Gabonais ont accès à des informations sur les communautés Bwiti internationales, et cette communauté internationale se soutient mutuellement par la réciprocité et le respect.

6. La médecine traditionnelle est légalement protégée et encouragée au Gabon

- » Le Gabon, l'Afrique et le monde ont appris à valoriser les médecines traditionnelles et modernes, en utilisant le meilleur de chacune pour créer une révolution dans les services de santé. Les systèmes de services de santé ont changé et se sont adaptés pour intégrer les approches de la médecine traditionnelle et moderne.
- » L'intérêt international pour l'iboga a contribué à la reconnaissance officielle des praticants traditionnels du Bwiti par le gouvernement du Gabon. Ainsi, la tradition Bwiti est reconnue comme un héritage culturel qui mérite d'être protégé et praticants du Bwiti sont consultés sur les activités concernant la durabilité de l'iboga et toute réglementation des pratiques.
- » Les Nimas et Ngangas des traditions Bwiti bénéficient d'une reconnaissance et d'une accréditation officielle du gouvernement, au même titre que les praticants d'autres médecines traditionnelles.

7. La science gabonaise prospère

- » Le Gabon dispose d'infrastructures, de réglementations et de ressources nécessaires pour mener des recherches de premier ordre sur l'iboga et d'autres plantes médicinales.
- » La communauté internationale a soutenu le transfert de technologie vers les centres de recherche et développement du Gabon, et plusieurs projets de recherche sont menés avec des équipes internationales et gabonaises. Des ressources internationales affluent au Gabon pour permettre la recherche sur la culture de l'iboga, ainsi que sur d'autres plantes médicinales, contribuant ainsi au développement des connaissances sur la diversité agricole du Gabon, ainsi que sur les stratégies de régénération des forêts.
- » Les connaissances scientifiques produites sont mobilisées et partagées avec le monde à travers des publications conventionnelles et non conventionnelles, et les Gabonais participent à l'échange de connaissances sur des plateformes scientifiques internationales.

A photograph of a group of people, likely in a tent or a similar temporary shelter, with a blue tint overlay. The text "Resume analytique" is superimposed on the image.

Resume analytique

RESUME ANALYTIQUE

L'iboga est utilisé dans le bassin du Congo depuis des temps immémoriaux. Au Gabon, les récits sur l'origine de l'iboga, partagés par ceux que nous avons interrogés et documentés dans la littérature, racontent que cette plante a été utilisée pour la première fois par les peuples pygmées, qui vivent en Afrique centrale depuis des dizaines de milliers d'années. L'iboga a d'abord été intégré dans leurs pratiques spirituelles et a plus tard été partagé avec les peuples bantous, qui ont migré vers la région depuis le nord au cours des siècles derniers.

L'iboga au Gabon

Bien que l'iboga pousse dans plusieurs endroits en Afrique centrale, ses racines les plus fortes se trouvent au Gabon, où il est utilisé dans des cérémonies et des rituels. Son utilisation s'est également répandue parmi les communautés Fang présentes en Guinée équatoriale et dans le sud du Cameroun. Il est important de noter qu'au Gabon, l'iboga ne peut pas être compris en dehors de son lien avec le monde des esprits à travers le Bwiti, une tradition spirituelle ancestrale pratiquée aujourd'hui par des communautés d'une cinquantaine d'ethnies. L'iboga, également connu sous le nom de *bois sacré*, est une médecine sacrée qui joue un rôle dans les rites de passage traditionnels ainsi que dans les processus de guérison traditionnels.

La spiritualité et le recours à des thérapeutes traditionnels est une modalité de guérison commune et populaire au Gabon, ainsi que dans toute l'Afrique. Un Nganga (pratiquant spirituel du Bwiti) peut aider une personne dans n'importe quel domaine de sa vie. En effet, au Gabon, la médecine occidentale moderne est souvent associée à la médecine traditionnelle. Alors que la première s'occupe principalement du corps physique, la seconde est spécialisée dans le domaine de l'esprit. L'iboga et le Bwiti sont des éléments très importants de cette approche.

L'iboga est généralement défini comme une personne ayant sa propre âme qui relie les humains au monde des esprits. L'iboga ne guérit pas directement, mais soutient plutôt le processus de guérison. Selon les pratiquants Bwiti, les propriétés curatives de l'iboga quant aux addictions, pour lesquelles elle est devenue bien connue dans les pays occidentaux, sont dues au fait que cette plante purifie et guérit l'esprit. Elle permet cela en amenant à un examen constructif des expériences passées, y compris celles en marge de la conscience. L'iboga relie la personne à elle-même, permettant ainsi de désactiver les pathologies liées à l'esprit, comme les addictions.

Les pratiquants du Bwiti croient fermement qu'il n'est pas possible de mourir de l'iboga. Selon les personnes interrogées, si quelqu'un meurt de la prise d'iboga, le décès peut être attribué à d'autres causes de maladie qui étaient déjà présentes. Trois causes possibles de décès ont été identifiées. Tout d'abord, il est à noter que quelqu'un peut mourir suite à de graves problèmes de santé préexistants. Deuxièmement, la mort peut être causée par certains aspects liés aux dimensions spirituelles, qui ne sont pas bien comprises en Occident. Enfin, la mort peut survenir (bien qu'un seul cas ait été observé et confirmé par l'autopsie) suite à l'ingestion d'une autre plante de la famille des apocynacées qui a été confondue avec l'iboga.

Bwiti et la mondialisation de l'iboga

Bien que le Bwiti gagne en popularité, en respect et même en adhésion parmi les étrangers, ces pratiques ne sont pas encore pleinement respectées par la population chrétienne majoritaire du Gabon, notamment par les églises évangéliques. L'iboga, en tant que prolonge-

ment du Bwiti, est considéré de manière polarisée : du profond respect au dédain total, de l'admiration à la peur. Les personnes qui pratiquent le Bwiti sont souvent rejetées par leurs propres voisins au Gabon, voire même inspirer la peur aux chrétiens dévots. D'autre part, alors qu'historiquement ces pratiques étaient tenues secrètes et que les étrangers blancs étaient considérés avec suspicion de peur qu'ils ne profitent de ce savoir à des fins personnelles. Il existe aujourd'hui une plus grande ouverture à la légitimité et à l'honneur dont bénéficie cette plante et les pratiques par les étrangers qui semblent les aborder avec beaucoup de respect. À l'heure actuelle, les pratiquants Bwiti sont plus enclins à considérer cet intérêt international croissant comme une alliance nouvelle et inattendue face aux attaques et à la stigmatisation dont leurs traditions font l'objet dans leur propre pays.

Par rapport aux utilisations plus médicales de l'iboga ou centrées sur les traitements observés en Occident, celles-ci sont généralement acceptées par les communautés Bwiti car l'iboga est considéré comme une médecine universelle qui est venue au monde pour sauver l'humanité entière. Par conséquent, de leur point de vue, toute personne malade dans le monde peut le prendre sans être initiée au Bwiti. Cependant, les gardiens de la plante disent que si l'intention est de l'utiliser comme un outil spirituel, il est conseillé d'être initié au Bwiti, et ils demandent que la plante et son esprit soient respectés par tous. Les personnes souhaitant apprendre à travailler avec l'iboga doivent suivre un long chemin d'apprentissage, qui va de Bandzi (personne initiée), en passant par Nganga (pratiquant spirituel) et Kambo (gardien de temple), jusqu'à Nima (maître d'initiation). Ces processus sont importants et doivent être suivis attentivement, sinon des conséquences négatives se produiront. C'est pourquoi, bien que les pratiquants du Bwiti auxquels nous avons parlé ne soient pas opposés aux applications cliniques internationales, ils ont insisté sur l'importance de cette formation, du processus spirituel et des plantes. Ces préoccupations ne sont pas prises en compte au regard de la commercialisation des traitements, de l'exploitation de l'iboga comme ressource naturelle, du manque de réciprocité avec le peuple gabonais et du manque de respect pour les forêts du bassin du Congo.

Durabilité bioculturelle

La durabilité bioculturelle de l'iboga est également très préoccupante. Le *Tabernanthe iboga* a traditionnellement poussé librement et abondamment dans les forêts du bassin du Congo et les communautés n'ont donc jamais eu besoin de le cultiver. Si les communautés des zones rurales ne semblent pas très préoccupées par l'accès à l'iboga, l'inquiétude concernant sa rareté croissante est plus grande dans les zones urbaines de Libreville et de l'Estuaire. Bien que l'iboga reste disponible dans ces régions, la qualité, la quantité et le prix ont été affectés par la demande croissante. À cet égard, certains facteurs importants influencent la capacité de régénération de l'iboga à l'état sauvage, ainsi que sa disponibilité dans les zones urbaines du pays, à savoir la récolte illégale à grande échelle pour la vente sur les marchés internationaux, la saisie des cargaisons nationales par la police et le clôturage des terres par l'industrie forestière. La Liste Rouge des Espèces Menacées pour la Conservation de la Nature inclut le *Tabernanthe iboga* dans les espèces à surveiller, cependant elle n'est pas considérée comme menacée. En février 2019, le gouvernement du Gabon a cessé toute exportation, exprimant ses inquiétudes quant à la durabilité de l'espèce.

La situation de pénurie que connaissent certaines régions est un phénomène nouveau qui donne lieu à une situation sans précédent pour laquelle il y a un besoin croissant de cultiver l'iboga. Bien qu'historiquement il n'ait pas été nécessaire de cultiver l'iboga au Gabon, de nombreux villages possèdent ce savoir et sont capables de le cultiver à petite échelle. Au sein des communautés Bwiti, les détenteurs du savoir font part du fait que l'iboga peut être propagé de quatre manières : (a) par propagation libre dans la nature ; (b) par propagation en utilisant les racines d'une plante existante ; (c) par bouturage ; et (d) avec des graines. Au

moment de la récolte, la plante doit avoir au moins cinq ans, bien que dix ans soit une meilleure solution, cela quelle que soit sa hauteur. Lors de l'arrachage, il est conseillé de laisser une partie de la racine sous terre, et plusieurs boutures doivent toujours être replantées pour assurer la régénération de chaque individu.

La culture de l'iboga

La demande d'écorce de racine d'iboga et d'ibogaïne devrait augmenter de manière exponentielle dans les années à venir. Il est également probable (et souhaitable) que la production d'ibogaïne s'éloigne du *T. iboga* comme principale source de production de cet alcaloïde. Plusieurs acteurs sur le terrain cherchent à optimiser d'autres sources de l'alcaloïde actuellement plus coûteuses, comme le *Voacanga africana*, voire même à développer un alcaloïde synthétique. En attendant, la majeure partie de l'iboga et de l'ibogaïne arrivant sur les marchés internationaux est obtenue à partir de plantes récoltées dans les forêts du Gabon et dont l'origine n'est pas traçable. Pour répondre à la demande du marché international, un réseau de trafiquants s'est développé dans la région, notamment au Cameroun, offrant de l'argent aux populations locales pour récolter la plante sauvage dans les forêts du Gabon. Ces collecteurs déracinent les arbres sans replanter de boutures, entravant ainsi le processus de régénération naturelle. L'écorce de la racine est ensuite vendue à des revendeurs internationaux, qui réalisent des bénéfices extrêmement élevés.

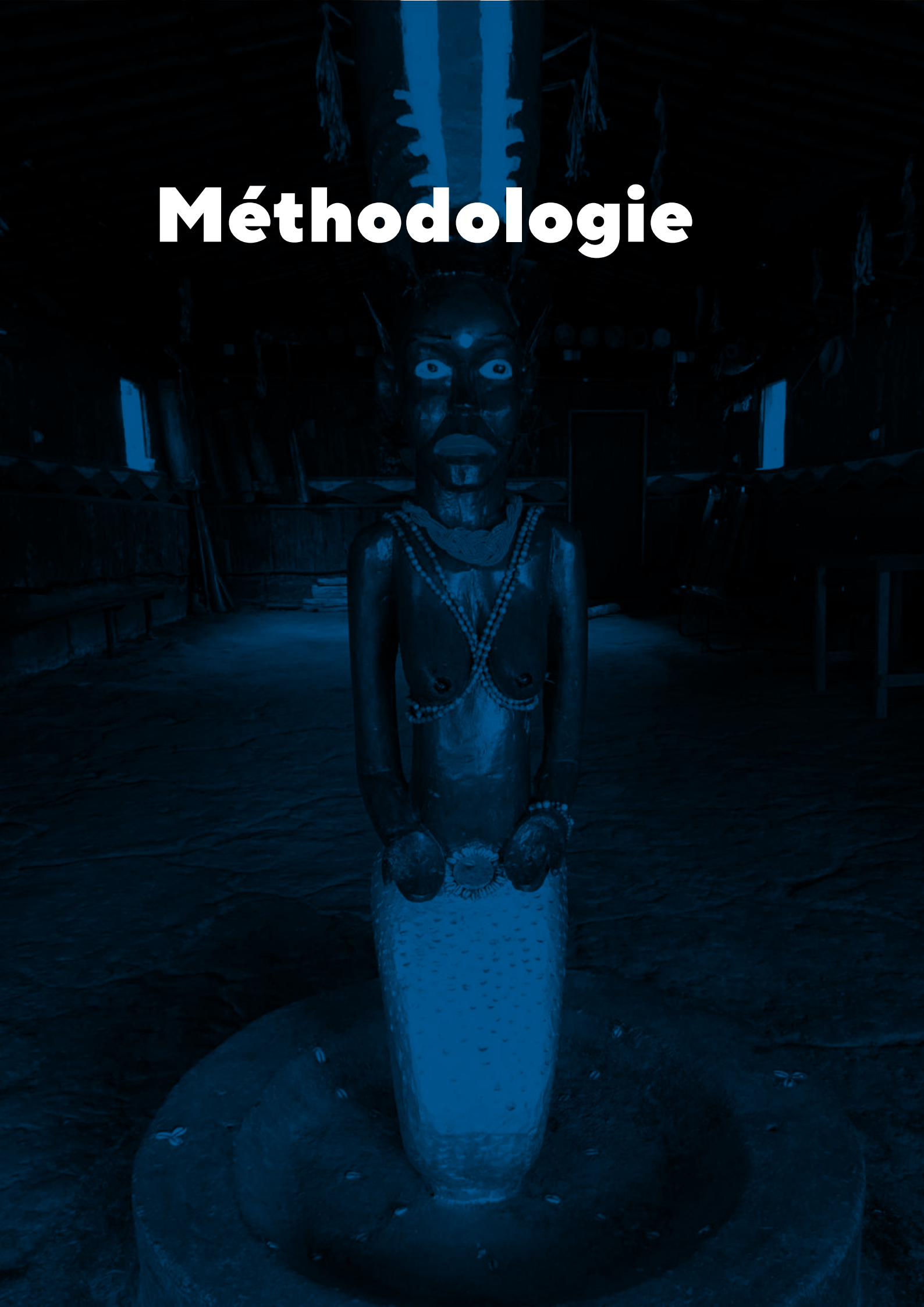
À ce jour, il n'existe que quelques plantations de *T. iboga* traçable au Gabon. Au moment où nous écrivons ces lignes, le gouvernement du pays vient juste d'entamer le processus de reconnaissance des plantations légales répondant aux exigences de traçabilité et de réciprocité avec les communautés locales, comme le prévoit le protocole de Nagoya. Dans notre travail sur le terrain, nous avons pu identifier deux différents types de plantations, qui peuvent servir de projets pilotes pour informer le développement de futurs modèles : les plantations communautaires et les plantations privées. La plantation communautaire que nous avons visitée compte environ 4 300 plants traçables et prévoit à moyen et long terme de les vendre au niveau international dans le cadre du commerce équitable. Toutes les femmes, les hommes, les filles et les garçons de la communauté sont activement impliqués dans l'association communautaire et sont très fiers que la gestion fiscale de l'association soit ouverte et transparente. Il s'agit d'une modeste plantation qui considère l'exportation de l'iboga comme un moyen de collecter des fonds pour investir dans le développement durable de leur communauté, tout en assurant l'accès local à l'iboga pour les communautés Bwiti.

La deuxième plantation est la plus grande plantation privée d'iboga du pays et peut-être du monde, avec 6 hectares de culture, dans laquelle plus de 20 000 plantes sont cultivées, des chiffres qui vont bientôt doubler. Sur cette plantation, des plantes entièrement traçables sont cultivées et on espère que le transfert international de technologie permettra le développement de toute la chaîne d'extraction et de commercialisation de l'ibogaïne au Gabon même, élargissant ainsi l'initiative au-delà de la simple production de matières premières. En outre, des investissements sont réalisés dans la recherche sur les méthodes de culture, ce qui permettra d'accroître les connaissances encore limitées en matière de propagation du *T. iboga*.

Enfin, il existe une importante nécessité de réaliser des recherches supplémentaires sur tous les aspects de la culture, de la production et de la régénération du *T. iboga* et de ses alcaloïdes dérivés. La recherche et la science au Gabon, comme dans d'autres régions d'Afrique, sont sans aucun doute considérées comme le royaume des théoriciens et techniciens modernes, mais aussi liées de manière inextricable à un savoir ancestral. Selon certains scientifiques gabonais, l'innovation en science et en médecine doit désormais intégrer les modèles épistémologiques et méthodologiques traditionnels dans les pratiques de la science moderne. Alors que les modèles biomédicaux modernes sont basés sur le principe que comprendre signifie générer des connaissances sur leurs mécanismes physiolo-

giques et chimiques, les modèles traditionnels reconnaissent que les effets générés par les plantes dans le monde matériel sont basés sur l'intervention de l'Esprit. Les deux systèmes de connaissances sont considérés comme complémentaires et adaptés à la recherche sur l'iboga, le *bois sacré*, et à la compréhension de leurs fonctions dans la guérison du corps et de l'esprit.

Méthodologie



MÉTHODOLOGIE

Objectif général

- » Créer une puissante opportunité pour les perspectives et les voix africaines d'influencer la manière dont l'iboga et l'ibogaïne se mondialisent, en rapprochant les diverses perspectives et en renforçant les liens interculturels entre les acteurs africains locaux et la «communauté» mondiale de l'iboga/ine.

Objectifs spécifiques

- » Dialoguer avec divers intervenants au Gabon et en Afrique centrale pour saisir les diverses perspectives sur l'iboga, en générant une nouvelle compréhension des questions que ces acteurs importants considèrent comme pertinentes pour leurs traditions et leurs réalités actuelles.
- » Obtenir des perspectives sur les questions majeures liées à la durabilité de l'iboga : la durabilité écologique et culturelle ; l'impact actuel et potentiel de la demande internationale croissante d'iboga sur les communautés et les écosystèmes africains ; et l'identification d'activités et de politiques de durabilité progressives.
- » Promouvoir la solidarité, la confiance et une culture de la reconnaissance et de la générosité entre les différents acteurs en Afrique et les communautés mondiales de l'iboga et de l'ibogaïne.

Approche qualitative

La méthodologie qualitative établit que, dans de nombreuses dimensions, les actions humaines ne peuvent pas être réduites à des chiffres. Selon ce principe, la priorité est donnée à l'analyse et à l'interprétation des opinions et des appréciations que les gens ont sur leurs actions et celles des autres. Ainsi, les méthodes qualitatives mettent en évidence le caractère significatif du comportement humain, en accordant une importance particulière au langage et aux actions en tant que vecteurs de sens et à l'interprétation et à la compréhension en tant que stratégies fondamentales de l'approche des phénomènes sociaux.

Techniques

Examen de la littérature et des documents

Nous avons examiné la littérature publiée et la littérature grise sur la spiritualité Bwiti, les pratiques, les politiques et diverses analyses sur l'iboga, la durabilité, les tendances et d'autres questions pertinentes.

Entretiens approfondis semi-structurés

56 entretiens approfondis semi-structurés ont été menés avec des acteurs clés. Ces entretiens ont permis d'explorer un certain nombre de thèmes et de questions définis a priori, tout en ouvrant le sujet pour y inclure des aspects que les personnes interrogées elles-mêmes souhaitaient intégrer selon leurs propres termes et selon leur propre perspective.

Entretiens ethnographiques

Les entretiens ethnographiques sont des conversations non programmées et non structurées qui se déroulent dans un contexte culturel particulier d'où émanent des interactions significatives.

Observation des participants

Il y a une difficulté intrinsèque à comprendre pleinement comment les communautés locales conçoivent leur relation spirituelle avec le monde à travers des pratiques avec les plantes sacrées, ainsi que d'essayer de comprendre leurs points de vue par rapport aux opportunités et aux défis de la mondialisation. Partager des espaces et des pratiques au sein de l'environnement culturel local a permis de développer une meilleure compréhension qui complète les connaissances acquises grâce aux entretiens approfondis et ethnographiques.

Ethnographie audiovisuelle

Dans le contexte de l'ethnographie, l'inclusion de matériel audiovisuel est utile à la fois pour améliorer l'analyse et pour permettre de partager les voix et les images des personnes interrogées avec un public plus large. Nous avons travaillé avec la célèbre réalisatrice de documentaires Lucy Walker, qui collabore avec une équipe d'experts ayant une grande expérience de l'audiovisuel : Sam Kahn, Babas Denis, Georges Kamgoua et Julian Cautherley.

Sensibilisation de la communauté

Profil

Nimas, Ngangas, pratiquants Bwiti, musiciens Bwiti, ministres du gouvernement, fonctionnaires, chefs de village, directeurs d'ONG, activistes, scientifiques, botanistes et chercheurs.

Personnes interrogées

56 personnes.

Lieux de la visite sur le terrain

La carte ci-dessous montre les différents villages et territoires Bwiti visités lors de notre séjour au Gabon.

Villes de Libreville: (1) Village d'Ebando, (2) Village de Mbeng N'tam, (3) Village d'Itsaman-ghe Village, (4) Village de Maman Djedje

Province de l'Estuaire: (5) Village d'Issica, (6) Village de La Harpe,

Province de Moyen Ogooué: (7) Village de Mittoné, (8) Village de Komi,

Province de Ngounié: (9) Village de Mandji, (10) Village de Mikudi,

Province d'Ogooué-Ivindo: (11) Village d'Ebyeng, (12) Village d'Adoué

Province de Woleu-Ntem: (13) Village de Bibasse.



Constatations



CONSTATATIONS

Codes de citation

Le texte suivant a été élaboré à partir de 56 entretiens qualitatifs, dont 19 sont directement cités. Dans le texte, nous attribuons à ces citations les codes suivants (présentés dans l'ordre d'apparition dans le texte).

- E1 : Akouma Nlo (Delphine) [Association A2E, *Ebyeng*]
- E2 : Nguema Aristide [Directeur exécutif de BOTF-Gabon]
- E3 : Simon-Pierre Ovono [Nima, La Harpe]
- E4 : N. Debora (Maman D) [*Nima Moumbayano*]
- E5 : Hugues Obiang Poitevin (Tatayo) [*Nima Ebando*]
- E6 : Ngamboya Mba (Ma Céline) [Association A2E, *Ebyeng*]
- E7 : Stéphanie Mousounda (Maman Djedje) [*Nima*]
- E8 : Diane Ditengou [*Ebando*]
- E9 : Maman Cadi [*Nima Mittoné*]
- E10 : Daniel Laoundé Gensdedieux (Rekako) [*Nima, Komi*]
- E11 – Hubert Bled Elie Nloh (Papa Elie) [Président de l'Association A2E, *Ebyeng*]
- E12 – Yann Guignon [co-directeur de BOTF]
- E13 : Bayoi Debola [*Nima, Komi*]
- E14 : Magamou Vincent [*Nima Issica*]
- E15 : Christophe Mathelin [*Nganga Mbeng N'tam*]
- E16 : Luc Mathot [Directeur de *Conservation Justice*]
- E17 : Emmanuel Bayani Ngoyi [*Directeur général de l'environnement, Conférence du protocole de Nagoya*]
- E18 : Hervé Omva [Coordinateur du IDRC Africa]
- E19 : Professeur Henri-Paul Bourobou Bourobou [*Ancien directeur de l'IPHAMETRA*]

Gabon facts

Données sur le Gabon

- » **Superficie totale** : 267 000 km² (taille similaire à celle du Texas, États-Unis)
- » **Climat** : climat équatorial avec un vaste système de forêt tropicale
- » **Couverture forestière** : 89,3 % du territoire.¹
Perte de forêts : le Gabon est confronté à une perte de forêts relativement faible de 0,12 % par an et à un taux de dégradation moyen de 0,09 %. Les principales causes de la déforestation sont l'agriculture à petite échelle établie le long des routes et près des zones urbaines, tandis que les principales causes de la dégradation des forêts sont l'exploitation minière industrielle et l'exploitation forestière illégale.²
- » **Population** : 2 120 000 habitants (estimation 2018)
- » **Capitale** : Libreville (environ 700 000 habitants).
- » **Langue officielle** : le français. On estime qu'il est parlé par 80% de la population et qu'il est la langue maternelle d'un tiers des Gabonais.
- » **Groupes minoritaires** : 50 langues, dont le Fang (32 %), le Mpongwe (15 %), le Mbédé (14 %), le Punu (12 %), etc.
- » **Régime politique** : République présidentielle.
- » **Economie** : Le Gabon est un pays à revenu intermédiaire supérieur dont le PIB devrait atteindre 13 milliards de dollars d'ici 2020. Il bénéficie d'un revenu par habitant quatre fois supérieur à celui de la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. Il est le cinquième plus grand producteur de pétrole d'Afrique et a connu une forte croissance économique au cours de la dernière décennie, grâce à sa production de pétrole, de manganèse et de bois. Le pétrole représente environ 80 % de la valeur de toutes les exportations.



Bref historique

- » **Ancêtres pygmées.** Les pygmées ont été les premiers habitants connus de ce qui est aujourd'hui le Gabon. Ils étaient chasseurs-cueilleurs et se sont installés sur ces terres il y a au moins 7 000 ans, et peut-être bien avant.
- » **L'expansion bantoue.** Une vague de peuplement bantou est arrivée entre 1 000 et 2 000 ans avant J.-C. Contrairement aux pygmées, les peuples bantous sont traditionnellement semi-sédentaires et pratiquent l'élevage. Le peuplement du Gabon s'est fait par vagues successives d'immigration, d'abord par les pygmées, puis par de grandes vagues de Bantous, qui constituent aujourd'hui la grande majorité des gabonais.
- » **Arrivée des Européens.** Les premiers visiteurs européens au Gabon ont été des commerçants portugais qui sont arrivés en 1472 et ont appelé le pays par le mot portugais *gabão*, qui est un manteau avec des manches et une capuche semblable à la forme de l'estuaire du fleuve Komo. La côte est devenue un centre de la traite des esclaves. Les commerçants néerlandais, britanniques et français sont arrivés au XVI^e siècle.
- » **Première mention écrite de l'iboga.** En 1819, le voyageur et écrivain anglais Edward Bowditch a mentionné l'«eroga» comme étant le «médicament favori mais violent» consommé au Gabon. Au début, il a pensé qu'il s'agissait d'un champignon carbonisé, car il l'a probablement vu à l'état de poudre.³
- » **Colonie française.** La France a progressivement occupé le Gabon à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, après avoir signé un traité avec certains chefs côtiers gabonais entre 1838 et 1841. En 1886, le Gabon est devenu une colonie française, qui fusionnant en 1888 avec le Congo est devenu le Gabon-Congo et plus tard en 1898, le Congo français. En 1904, le Gabon redevient une colonie distincte.



Vue de Mandji, province de Ngounié, dans le sud du Gabon La jungle frappe littéralement aux portes du village. Ricard Faura

- » **Arrivée des Fang.** À un moment indéterminé du XIX^e siècle, et parallèlement à la conquête militaire et administrative française, les Fang ont émigré par le nord-est et ont colonisé une partie importante du territoire actuel du Gabon. Ils constituent aujourd'hui environ 30 % de la population totale.
- » **L'iboga voyage vers le nord.** La première mention connue de *Tabernanthe iboga* (désormais *T. iboga*) date de 1864, lorsque Griffon de Bellay a rapporté quelques spécimens en France.⁴
- » **Extraction de l'ibogaïne.** En 1901, l'ibogaïne (l'un des principaux alcaloïdes présents dans l'iboga) a été isolée pour la première fois de *T. iboga* par Dybowsky et Landrin. En 1939, il est extrait de *Tabernanthe manii* et vendu en France sous forme de pilule sous

le nom de Lambarène (nom d'une ville du Gabon) pour le traitement de la fatigue et de la dépression. Il contenait 0,2 g d'extrait par comprimé, soit environ 8 mg d'ibogaïne.⁵

- » **Harcèlement spirituel.** Dans les années 1940, les Français ont commencé à harceler les pratiquants Bwiti et à stigmatiser la spiritualité traditionnelle gabonaise.
- » **La colonisation spirituelle.** Les français ont introduit le catholicisme au XIXe siècle. Cependant, la seconde moitié du XXe siècle a connu une large diffusion des églises évangéliques conservatrices de style américain. Le christianisme est pratiqué aujourd'hui par 88% de la population. Beaucoup de gabonais affiliés aux églises évangéliques décrivent le Bwiti comme un «culte du diable» et ils représentent vraisemblablement aujourd'hui la plus forte opposition à la normalisation de la tradition Bwiti au Gabon.
- » **Indépendance.** Le 17 août 1960, comme la grande majorité des colonies françaises d'Afrique subsaharienne, le Gabon a obtenu son indépendance. Leo M'ba est devenu Premier ministre puis Président. Monsieur M'ba avait pratiqué le Bwiti Fang lorsqu'il était jeune, et pourtant, pendant sa présidence, le catholicisme s'est répandu confortablement dans tout le pays.
- » **Omar Bongo.** En 1967, Mba meurt et est remplacé par son ancien chef de cabinet, Omar Bongo. Bongo a mis en place un système de parti unique, le Parti démocratique du Gabon (PDG), et a été le chef de l'État jusqu'à sa mort le 8 juin 2009. Au début des années 1990, un système multipartite a été introduit et une nouvelle constitution a été rédigée, permettant un processus électoral moins opaque. Pendant cette période, Bongo a établi une approche plutôt tolérante à l'égard du Bwiti, bien que celui-ci ait continué à faire l'objet d'une stigmatisation qui persiste encore.
- » **Maître Atome Ribenga.** En tant que l'un des pères spirituels les plus respectés du Gabon, Maître Atome Ribenga a participé en 1996 à une émission de télévision historique qui proposait un regard nouveau et audacieux sur le Bwiti, honorant la tradition aux yeux de la majorité de la population chrétienne du Gabon.
- » **Ali Bongo.** En 2009, le fils d'Omar Bongo, Ali Bongo, est devenu le troisième président du Gabon (il l'est toujours à l'heure où nous écrivons). En 2011, il a signé le protocole de Nagoya. L'exportation illégale d'iboga a été stoppée en 2019 et cela jusqu'à ce que le gouvernement définisse comment son exportation s'alignera sur le protocole de Nagoya.

Communautés dans la nature : la perte du paradis

Le Gabon fait partie de la «zone sous-peuplée» de la zone Gabon-Congo, avec une très faible densité de population (5,7 habitants au km², contre 37/km² pour l'ensemble du continent africain) et un taux de natalité bien inférieur à la moyenne : en 2010 le taux de fécondité était de 4,6 et le taux d'accroissement annuel de 2 %, contre 5,8 et 2,8 % pour l'Afrique subsaharienne.⁷

Le paradoxe de ce pays peu peuplé est que la moitié de sa population vit dans les deux principales villes (Libreville et Port-Gentil), ce qui donne au Gabon un des taux d'urbanisation les plus élevés d'Afrique. En comparaison, à l'intérieur du pays, la densité en dehors des zones urbaines est similaire à celle des pays du désert du Sahara, soit moins de 2 habitants/km².⁸ Le Gabon est un pays très riche en biodiversité et peu peuplé de populations humaines. Cela permet le développement de l'exploitation forestière illégale ainsi que la contrebande d'ivoire, d'écailles de pangolin, de peaux de léopard, de divers animaux protégés, et aussi d'autres ressources bioculturelles, comme l'iboga. Le Gabon rural ne semble pas avoir fait un saut définitif de la culture des chasseurs-cueilleurs à la culture de l'agriculture. La symbiose avec la forêt est si profonde que nous avons appris que la plupart des Gabonais ne peuvent pas accepter que la forêt et ses ressources puissent un jour être épuisées.

L'Esprit

Spiritualité et Bwiti

LE BWITI. Il est important de noter que lorsque nous avons visité le Gabon et commencé à nous interroger sur la pertinence de l'iboga dans la vie des gens, cette question a souvent été accueillie avec surprise. Pourquoi mettre l'iboga au centre ? Au Gabon, l'iboga n'est pas nécessairement abordé en dehors du contexte de la spiritualité et des rites de passage, et plus particulièrement en dehors du Bwiti, qui est l'ancienne tradition spirituelle du peuple gabonais. L'iboga, bien que très important en soi, ne semble pas être au centre des croyances et des pratiques, mais plutôt une partie de l'ensemble.

..... *L'iboga, elle même, ce n'est pas la chose la plus importante, mais il fait partie de quelque chose en plus, plus grande qu'elle même. [E2-N.Aristide_03:46]*

Ni la plante, ni ses alcaloïdes ne permettent à eux seuls l'initiation au monde des esprits. En fait, l'initiation nécessite une mère ou un père spirituel (Nima) et un ensemble de techniques et de procédures qui vont au-delà de la plante sacrée, comme des instruments de musique sacrés (moungongo, harpe, tambours, chœurs...), ainsi que d'autres éléments rituels. L'iboga fait partie du Bwiti, et celui-ci est à son tour une expression du monde spirituel qui présente tous ces éléments combinés comme des canaux de transmission et de connexion entre les deux mondes.

Selon certains témoignages, le Bwiti existait déjà sous diverses formes chez les peuples bantous avant le contact avec les Pygmées et l'incorporation de l'iboga dans leurs rites. En effet, les peuples bantous et les pygmées ont des façons différentes de modifier les états de conscience, qui peuvent impliquer des éléments tels que la danse, le bruit, les parfums, le bain, la lumière et les couleurs. Ces éléments sont combinés dans des rituels dans lesquels l'énergie et les intentions sont infusées. Il existe même des rites d'initiation Bwiti, comme le Moumbayano, dans lequel l'iboga n'est utilisé que symboliquement (on le porte sur la tête mais on ne le mange pas). Le médicament est présenté aux Bandzi (personne initiée) et au début il ne leur est pas donné à consommer, ils sont donc mis en transe profonde par d'autres moyens.

Les pygmées, en revanche, bien qu'ils soient reconnus comme les transmetteurs de la connaissance spirituelle de l'iboga, n'utilisent pas systématiquement cette plante dans leurs initiations spirituelles (c'est particulièrement vrai chez les pygmées Baka du nord). On considère cependant que lorsque les pygmées ont introduit l'iboga dans les rites bantous, cette plante est devenue un élément très important, (pas nécessairement le plus central) au sein du système bioculturel complexe exprimé dans le Bwiti contemporain.

L'ESPRIT- LES ESPRITS. En parlant avec les pratiquants du Bwiti, nous constatons que toute explication de ce qui se passe dans une cérémonie où l'on consomme de l'iboga a trait au monde des esprits. Selon la tradition Bwiti, on remarque également que dans certains cas, l'accent est davantage mis sur «l'esprit», comme une force singulière qui imprègne tout, alors que dans d'autres cas, l'accent est davantage mis sur «les esprits», de manière générique, ainsi que sur «le monde des esprits», ou même «les génies». Dans certains cas particuliers, comme le caractère synchrétique chrétien du Bwiti Fang, par exemple, la figure chrétienne de Dieu se rapprocherait de celle de l'esprit du Bwiti. Cependant, l'esprit du Bwiti Fang est éminemment immanent par rapport au Dieu chrétien transcendant. Au-delà de cela, les notions de base d'un monde spirituel plein d'entités spirituelles seraient essentiellement parta-

gées avec les autres formes de rites Bwiti du Gabon. En tout cas, la compréhension de cette question nécessiterait un degré d'approfondissement que nous ne pouvons pas fournir ici. C'est pourquoi, dans le texte qui suit, nous présenterons les termes «esprit» et «monde des esprits» de manière générique et combinée, sans entrer dans d'autres distinctions quant à la signification profonde de chacun de ces termes et à la vision du monde qu'ils contiennent.



Initiation des Fang Bwiti à Adoué, dans la province de l'Ogooué-Ivindo. ©Ricard Faura

Dans ce contexte cosmologique, l'iboga a ici son propre rôle de porte de connexion entre les Bandzi – les initiés – et le monde des esprits. Ainsi, chez les pratiquants Bwiti, la compréhension du monde des esprits ne dépend pas de l'iboga. Très souvent, l'esprit – et le monde des esprits – est révélé aux Bandzi bien avant qu'ils ne consomment de l'iboga. C'est le monde des esprits qui est en charge de tout, et non l'iboga elle-même. En fait, selon certains, c'est l'Esprit lui-même qui a informé les hommes et les femmes de l'existence de l'iboga afin que cette plante sacrée puisse révéler l'Esprit aux gens.

L'intelligence spirituelle du peuple gabonais, et principalement des pratiquants Bwiti qui prennent de l'iboga, est très profonde. Toute la nature est habitée par des esprits. Toute la nature est esprit. Si nous prenons quelque chose de la nature, d'un arbre, d'une rivière, d'un nid, nous devons demander la permission à son esprit et exprimer nos intentions. Et, si nous prenons quelque chose pour notre propre bénéfice spirituel, nous devons le payer. Les arbres sont des individus vivants avec une âme, tout comme les gens. Les plantes doivent également être soignées. La croyance en un lien spirituel est ce qui permet à la communauté de comprendre le langage spirituel de la Nature.

On ne peut pas oublier comment parler avec la nature, parce que pour sauver un être humain tu dois avoir la foi. Et c'est cette foi-là qui va te permettre à parler avec les plantes, à parler avec les arbres, à parler avec les médicaments... et vous permettra d'entendre comment ils vous parlent. [E6-N.Mba_36:23]

UNICITÉ. La santé et la maladie sont toujours régies par le monde spirituel de la communauté et par les esprits extérieurs. Le Bwiti apporte la guérison aux malades. En ce sens, le Bwiti est également compris comme un ensemble de connaissances dans la médecine traditionnelle, dans lequel les plantes médicinales sont liées à la spiritualité. Dans ce système, l'iboga agit comme une médecine sacrée qui permet aux individus de travailler sur la santé au niveau spirituel, et si elle est efficace, c'est précisément parce qu'elle agit à ce niveau, et pas seulement au niveau matériel.

La vraie bonne qualité du Bwiti est l'amour, parce que c'est une façon de répandre l'amour. [...] De sentir que tu ne fais qu'un avec tout le monde... c'est très agréable. [E5-Tatayo_56:25]

Ce qui dans le Bwiti contribue à la guérison, selon nos informateurs, est l'action de l'Esprit, le sentiment de protection et d'élévation spirituelle, et finalement, la communion avec le cosmos. Les esprits sont invoqués pour donner de la clarté aux demandes des individus, et même pour les aider à les réaliser. Le Bwiti purifie et apporte en même temps des visions positives qui seront effectivement réalisées dans la vie de la personne initiée, le Bandzi, une fois le rite accompli.

ORIGINE. Il est courant de trouver, parmi les différentes cultures qui consomment des plantes sacrées à travers le monde des mythes et des histoires qui expliquent comment les animaux ou les plantes les ont présentés aux humains.⁹ Lors de notre visite sur le terrain au Gabon, nous avons pu entendre plusieurs histoires qui attribuent la découverte de l'iboga aux pygmées. Certaines de ces histoires racontent également que les pygmées ont appris à connaître la plante en observant les différents animaux qui l'utilisaient, comme les babouins, les gorilles, les perroquets, les porcs-épics et les éléphants. En effet, les pratiquants du Bwiti savent que des animaux (en particulier les éléphants) mangent le fruit de l'iboga, et que de nouveaux arbustes pousseront à partir de leurs excréments.

En l'absence de documents écrits ou de preuves archéologiques, il existe plusieurs versions de l'histoire d'iboga. Il existe un consensus au sein des communautés gabonaises sur le fait que les Pygmées ont été les premiers à utiliser l'iboga, et que ce sont eux qui ont transmis ce savoir aux peuples bantous, qui sont arrivés plus tard au Gabon. Selon les récits oraux transmis par les personnes que nous avons interrogées, il y a au moins quatre peuples bantous qui affirment avoir été les premiers à recevoir des Pygmées la connaissance de l'iboga : les Mitsogo, les Massango, les Apindji et les Punu. Les Fang ont été le dernier groupe ethnique à l'incorporer, créant ainsi une nouvelle forme de Bwiti, syncrétisée avec la foi chrétienne récemment amenée dans la région par les missionnaires européens.

rites. Les communautés bantoues du Gabon ont adapté la tradition Bwiti en fonction de leurs coutumes et traditions antérieures, donnant lieu à une diversité de rites (Ngondet, Miobé, Missoko, Mabandzi, Maboundi, Moumbayano, Dissoumba, Mbiri-zilien, etc.) Les particularités profondes de chacun de ces rites ne sont révélées qu'aux initiés, laissant le profane ignorant de ce savoir.

CÉRÉMONIES. Lors des cérémonies, chaque membre de la communauté joue un rôle dans la connexion avec le monde des esprits grâce aux rites et à l'iboga. Dans le Bwiti, tout est rempli de symbolisme: le temple, les vêtements portés, la peinture corporelle (pemba), les gestes, les chants. Nous ne pouvons pas révéler ici davantage d'éléments d'ordre symbolique et initiatique, car le système de croyance Bwiti exige que ses secrets ne soient pas révélés aux «non-initiés».

Tout a un sens, tout, jusqu'au moindre détail. Mais une fois de plus, ces détails là, on ne les explique qu'aux initiés. [E3-SP.Ovono : 01:35:06]

BANDZIS, NGANGAS ET NIMAS. Bandzi est le nom donné à une personne qui est initiée au Bwiti, ou qui a déjà été initiée mais ne suit pas vraiment la tradition dans sa vie quotidienne. Lors de l'initiation, les Bandzis rencontreront leur kombo, l'entité spirituelle qui les accompagne. Lorsque les Bandzis intègrent leur kombo dans leur vie quotidienne, ils deviennent des Ngangas. Au Gabon, le Nganga est non seulement quelqu'un qui est initié au Bwiti mais qui le pratique aussi au quotidien. Un Nganga est une personne qui applique le savoir Bwiti dans sa vie, son travail, sa musique et ses enseignements. Ce sont des prophètes,

des guérisseurs. Cependant, c'est le Nima qui a la connaissance et l'autorité pour former et oindre les Ngangas, et c'est en lui que réside le don de l'initiation et le savoir de la guérison. Le Nima est le/la chef(fe) spirituel(le) du village. Devenir Nima, ou même Nganga, est un long processus qui peut prendre plusieurs années d'étude et de pratique. Le processus comprend un enseignement structuré dans divers domaines de la science traditionnelle, tels que les initiations, les guérisons, la pharmacopée naturelle et l'aide spirituelle à l'humanité. Le rôle de Nima implique une grande responsabilité. Il ne s'agit pas seulement de connaître la dimension physique et spirituelle de l'iboga, mais cela inclut aussi la détention d'un savoir et de pratiques avec les plantes médicinales, ainsi que le processus pour devenir un thérapeute traditionnel.

On ne peut pas apprendre, initier sans connaître les éléments, les éléments pour soigner. C'est important parce que lorsque tu fais une consultation, lorsqu'on fait une consultation, on a devant soi quelqu'un qui a les problèmes. [...] Si vous ne connaissez pas les herbes, vous n'allez pas faire le traitement de désintoxication. Vous ne pouvez pas faire le saut de chance. Vous ne pourrez pas chasser le serpent noir. Quand les personnes viennent avec tous ces problèmes, il faut d'abord avoir appris à les résoudre. [E4-Maman D_34:08]

Selon certains Nimas interrogés, l'acquisition de ces connaissances est à la portée des étrangers, mais pour ce faire, ils devraient investir le temps nécessaire pour étudier, comme ils le feraient pour toute autre formation scientifique.



Nkogué Madeleine, Nima du village de Mikudi, province de Ngounié, conduisant une cérémonie d'initiation au rite Mabandzi. ©Uwe Maas

Situation actuelle du Bwiti au Gabon

LE BWITI EST-IL UNE RELIGION ? Selon certains informateurs, la tradition Bwiti diffère des «Religions du Livre» (principalement le judaïsme, le christianisme et l'islam), car elle n'est pas fondée sur la foi et le dogme mais plutôt sur l'expérience. De plus, elle n'a pas de fondateurs mais de nombreux prophètes. Pour certains, il s'agit plus d'une voie spirituelle que d'une religion, tandis que d'autres s'y opposent et disent qu'elle contient beaucoup des vertus et des défauts de n'importe quelle religion. Par exemple, les personnes initiées au Bwiti sont également soumises à des règles, et si elles les enfreignent, elles seront sévèrement punies par les forces mystiques.

Pour moi, le Bwiti, c'est un... Ce n'est pas vraiment une religion. C'est un chemin qui me permet de

me trouver. De comprendre la vie, de comprendre ce qui se passe au quotidien. C'est un chemin qui nous permet de rentrer un petit peu en lien avec le monde invisible. [E8-D.Ditengou_15:39]

Pour certains, il n'y a pas de différence entre les grandes religions du monde et le Bwiti, car au fond, leurs pratiquants recherchent la même chose : le bonheur, la santé, la joie, l'amour et la paix. Il y a même ceux qui se sentent chrétiens et Bwiti, ou juifs et Bwiti, ou musulmans et Bwiti. Alors que dans les églises, les synagogues et les mosquées, la parole de Dieu est transmise par le biais de leurs Livres Saints respectifs, dans le Bwiti, chaque personne est en dialogue direct avec Dieu et le monde des esprits sans la médiation des Écritures.

En outre, l'utilisation de l'iboga, ouvre la porte de l'expérience directement vers ce monde généralement invisible. Selon les personnes interviewées, ces éléments sont ce qui fait du Bwiti une pratique d'évolution spirituelle profonde, et par conséquent, le Bwiti serait plus élevé sur le plan spirituel. Cette approche met en évidence le caractère immanent qui sous-tend la spiritualité Bwiti, qui place le sacré au dans tous les êtres vivants, et dans la totalité de l'existence. De la même façon, c'est une conception qui contraste avec la foi en un dieu extérieur et transcendant, qui est «au-dessus» des croyants: le Dieu de la doctrine chrétienne et des autres religions abrahamiques récemment arrivées du Nord. À cet égard, certains de ceux qui étaient initialement chrétiens et sont devenus ensuite des initiés Bwiti disent que c'est en fait ce dernier qui les aide à mieux connaître Dieu et donc à avoir une compréhension plus profonde de leur religion. Par conséquent, certains peuvent considérer que le Bwiti et les religions basées sur les Écritures sont complémentaires, bien qu'un grand nombre au Gabon peut également penser exactement le contraire, et la réalité semble être que si une personne de foi chrétienne rejoint le Bwiti, par exemple, elle peut être exclue de sa communauté religieuse.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE BWITI. Bien que le Bwiti gagne en popularité, en respect et même en adhésion parmi les étrangers, il n'est toujours pas très apprécié par la majorité de la population chrétienne du Gabon. L'iboga, dans le prolongement du Bwiti, se trouve dans le même continuum de respect et de mépris. Les pratiquants Bwiti sont souvent confrontés au rejet et peuvent même inspirer la peur aux dévots chrétiens, principalement dans les zones urbaines, et certains se cachent encore. Cependant, la spiritualité au Gabon reste forte et une partie de la population gabonaise urbaine y porte un grand intérêt. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de craindre un déclin des Bwiti au Gabon.

Je pense que l'iboga et l'intérêt international que suscite l'iboga est une très bonne chose parce que nous, les pratiquants de l'iboga gabonais plus exactement, nous sommes considérés comme des extraterrestres, comme des sorciers, des vampires, comme des personnes qui ne comprennent rien, comme ces qui ont refusé la religion importée, la religion des livres, et qui sont ancrées dans la tradition. Mais on ne peut pas brûler toute une vieille bibliothèque comme ça. [E7-S. Mousounda_14:28]

Pour des raisons évidentes, de nombreux pratiquants du Bwiti se méfient depuis longtemps de l'intérêt que porte l'Occident à l'iboga. Cependant, l'intérêt international croissant pour cette plante est désormais salué par les communautés Bwiti que nous avons pu visiter, qui voient avec les étrangers l'arrivée d'alliés prestigieux qui compensent la profonde stigmatisation de ces traditions au sein même de la population gabonaise. Dans les zones rurales en particulier, l'intérêt manifesté par les étrangers renforce le prestige des chefs spirituels et des communautés Bwiti au sein de la population locale. De plus, les étrangers apportent de l'argent et des ressources aux communautés où se déroulent les initiations Bwiti et font preuve de respect pour la tradition, de sorte qu'ils sont généralement très bien accueillis dans ces communautés. Selon certaines personnes interrogées, il y a l'espoir que l'intérêt international pour l'iboga aidera le gouvernement du Gabon à donner aux pratiquants du Bwiti le statut qu'ils souhaitent depuis longtemps.

CONFLIT AVEC LES ÉGLISES CHRÉTIENNES. Le Bwiti est attaqué depuis longtemps. Le régime colonial français a traité toutes les traditions spirituelles de ses territoires africains avec animosité et même hostilité. Au Gabon, le Bwiti a subi le même traitement hostile. Plus tard, avec les présidences de Léon M'ba et Omar Bongo, le Bwiti a cessé d'être harcelé, mais a souffert d'une stigmatisation, malgré le fait que les deux présidents aient été initiés à cette tradition lorsqu'ils étaient jeunes. Des efforts de christianisation de la population gabonaise sont en cours depuis des décennies. Si le catholicisme a traditionnellement permis un certain degré de tolérance, voire de syncrétisme, à l'égard du Bwiti, l'arrivée des églises évangéliques au Gabon (dont le développement est rapide) est apparue comme la plus grande menace pour le Bwiti. Historiquement et encore aujourd'hui, les membres de ces églises accusent le Bwiti de «sorcellerie».

Il y a quand même des versions différentes de la version populaire qui dit : "l'iboga, c'est le diable". Le monde entier est en train de découvrir l'iboga et le Gabon est encore à se demander est-ce que c'est le diable ou Dieu. [E5-Tatayo_18:07]

Les accusations de sorcellerie semblent être courantes et se font dans les deux sens, touchant également les populations chrétiennes du Gabon. Certains pratiquants du Bwiti croient que si les sorciers et les sorcières sont facilement identifiables dans le Bwiti, dans les églises chrétiennes, on en trouve bon nombre qui passe inaperçus et utilisent la magie noire pour garder leurs ouailles. On prétend que dans les églises, il y a des prêtres qui pratiquent la magie et les arts spirituels obscurs pour garder leurs fidèles et continuer à accumuler du pouvoir. Le bien et le mal sont partout, disent-ils, et l'aspect esthétique extérieur du Bwiti peut sembler plus sauvage et indomptable aux yeux des étrangers. Cependant, ils affirment que les églises chrétiennes ne reconnaissent pas le bien dans le mal, ni le mal dans le bien, et ne peuvent donc pas le gérer, ce qui permet à la sorcellerie de se répandre facilement au sein de ces institutions.

L'iboga comme médecine traditionnelle

COEXISTANT AVEC LA MÉDECINE MODERNE ET LA COMPLÉTANT. La spiritualité et le recours aux thérapeutes traditionnels sont en fait des modalités de guérison très courantes et populaires au Gabon. Un Nganga peut aider une personne dans n'importe quelle sphère de la vie. En effet, au Gabon, la médecine occidentale moderne est très souvent associée à la médecine traditionnelle, complémentaire et alternative (que nous appellerons Médecine Traditionnelle, Complémentaire et Alternative, MTCA).¹⁰ Selon les personnes interrogées, alors que la médecine occidentale moderne s'occupe principalement de la chair et de la matière physique, la MTCA s'occupe du même domaine, mais aussi et surtout, elle est spécialisée dans les questions de l'esprit, avec l'iboga et le Bwiti comme composantes importantes de cette approche.

Selon les personnes interviewées qui connaissent le système de santé gabonais de l'intérieur, certains professionnels de la santé gabonais, ayant été formés dans le système occidental, peuvent vivre une relation d'amour/haine avec la médecine traditionnelle. Cette stigmatisation peut signifier que certains médecins ne parleront pas positivement de la médecine traditionnelle aux étrangers, pourtant certains professionnels de santé gabonais nous ont expliqué qu'ils pensent que les deux approches devraient être intégrées dans le système de santé car, bien que leurs méthodes, objectifs, outils et perspectives sur l'être humain et le monde soient radicalement différents, ils sont également complémentaires. De ce point de vue, la MTCA peut être appliquée dans les cas où la médecine moderne est limitée.

Les approches de guérison de Bwiti sont basées sur deux principes fondamentaux : la connaissance de la forêt et des plantes, et l'intervention de l'Esprit. Selon des pratiquants

chevronnés, la qualité des méthodologies déployées, ainsi que leurs résultats positifs, élèvent cette tradition au niveau de la science. Au Gabon, de nombreuses personnes ont recours à la MTCA (et au Bwiti, et avec lui l'iboga) pour soigner des maladies spirituelles, car elles sont persuadées que le Bwiti (et l'utilisation rituelle de l'iboga) est capable de guérir certaines maladies que la médecine moderne ne peut pas soigner. Par conséquent, on considère que les hôpitaux devraient employer à la fois des médecins modernes et des médecins traditionnels, car les deux sont complémentaires.

Donc il y a une forme de complétude, une forme de complémentarité, en faisant entrer la dimension spirituelle [médecine traditionnelle] dans un modèle qui est déjà très, très, très fort dans la connaissance de la matière [médecine moderne]. L'idéal est un objectif extrêmement ambitieux et nous pensons y être arrivés. [E2-N. Aristide_07:57]

Selon les cas, ce sont généralement les personnes elles-mêmes qui décident si elles ont besoin d'un médecin moderne ou d'un traitement traditionnel. Par exemple, la MTCA serait considérée comme beaucoup plus efficace pour traiter des questions telles que les problèmes de santé mentale, qui ne sont pas vraiment guéris par la médecine moderne. Dans de tels cas, les gens cherchent couramment des solutions avec la MTCA. Notez que les dépendances sont considérées dans ce modèle comme une affliction de l'esprit, et donc comme un problème de santé mentale.

En complément du travail communautaire et de l'utilisation de la MTCA pour traiter les maladies mentales, les Ngangas utilisent l'iboga pour rechercher des informations (puisque'il s'agit d'un transmetteur de l'Esprit) sur la façon de procéder avec le patient, et pour apprendre quelles plantes supplémentaires lui fournir. Certains informateurs ont également indiqué qu'ils pensent que l'intérêt croissant pour l'iboga, tant au niveau local qu'international, pourrait être la clé pour enfin relier ou connecter la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

ABSENCE DE STATUT JURIDIQUE POUR LA MTCA. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime qu'un nombre significatif de personnes en Afrique subsaharienne dépendent de la MTCA pour leurs besoins en soins de santé primaires ; cependant, les résultats de recherche décrivant le tableau d'ensemble de l'utilisation de la MTCA dans la région manquent encore. Au cours des 20 dernières années, l'Office Régional pour l'Afrique de l'OMS a dirigé la mise en œuvre d'une stratégie régionale approuvée par les chefs d'État africains à Lusaka, en Zambie, ¹¹ pour promouvoir le rôle de la MTCA dans les systèmes de santé africains.

La MTCA est légale au Gabon. Cependant, pour pouvoir collecter l'iboga dans la nature et la transporter à travers le pays, une personne doit être enregistrée comme guérisseur traditionnel, ce qui lui confère une certaine protection et des droits. Toutefois, l'État ne dispose pas de textes législatifs ou réglementaires officiels régissant l'exercice de la médecine traditionnelle.¹² En raison de ce manque de directives au niveau de l'État, les thérapeutes traditionnels se sont organisés pour plaider en faveur d'un statut juridique réglementé, mais n'ont pas encore réussi.

Si eux [le gouvernement] ne veulent même pas reconnaître nos médicaments... eh bien... nous allons continuer à travailler dessus. Les gens qui viennent et les personnes qui viennent vers nous sont traitées, sont soignées et sont contentes. Et ça c'est ce que nous trouvons utile. Nous sommes utiles à l'humanité. Nous apportons des solutions là où il y a des difficultés. [E7-S. Mousounda_19:50]



Produits de médecine traditionnelle exposés à l'Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle (IPHAMETRA), Libreville. ©Ricard Faura

La plante



Plantes d'iboga (au premier plan) et cérémonie d'initiation dans une plantation communautaire à Adoué, dans la province de l'Ogooué-Ivindo. ©Ricard Faura

L'iboga

QU'EST-CE QUE L'IBOGA ? Lorsque nous posons cette question au Gabon à des personnes qui ont des relations avec cette plante, il y a généralement des points de vue différents qui sont très liés. Une perspective commune est que l'iboga est une plante médicinale thérapeutique et initiatique. Il y a également un consensus sur le fait qu'il s'agit d'une médecine spirituelle à l'efficacité prouvée, et que cela est dû aux caractéristiques sacrées de cette plante enseignante.

Mais qu'est ce que ou qui est l'iboga ? L'iboga est souvent défini comme une personne, avec sa propre âme, qui nous connecte à l'Esprit ou au monde des esprits. Nous avons pu parler avec certaines personnes qui nous expliquent que leur communauté est «faite», voire «construite» par l'action de l'iboga. Ils comprennent que l'ensemble des relations humaines qui ont eu cours pendant des générations dans leur communauté ont été tissées par l'iboga. Le *bois sacré* (terme couramment utilisé pour l'iboga) est conçu comme toutes ces choses et, surtout, est considéré comme une partie intrinsèque de la conformation et de la survie de la communauté.

*Cette village ne pourrait jamais rester sans l'iboga. Pourquoi ? Parce que... mon mari que vous voyez, notre père spirituel, tout ce que vous voyez là, pour le quartier là, c'est l'iboga qui a fait. [...]
Ce village ne pourra jamais rester sans l'iboga, parce que sans l'iboga le village ne devrait pas exister. Le village existe, tous ces enfants là, toutes ces femmes là existent à cause de cette plante là." [E6-N.Mba_23:57]*

QUEL EST LE ROLE DE L'IBOGA DANS LA GUERISON ? Le mot «iboga» trouve sa racine étymologique dans la langue tsogho, et plus précisément dans le verbe «boghagha», qui signifie «guérir». Par conséquent, l'iboga est «la plante qui guérit»¹³. Au Gabon, l'iboga est considéré comme un agent antipoison qui intervient avec succès pour des causes diverses, qu'elles soient physiques, mentales, émotionnelles ou spirituelles. On considère que l'iboga peut potentiellement éteindre tout feu qui n'est pas bon pour la personne. Les pygmées affirment que cette plante agit contre tous types de poisons. C'est pourquoi on dit d'une personne qui fait une purge physique avec cette plante, qu'elle purge aussi des pensées et des émotions toxiques ainsi que des griefs spirituels. On pourrait donc dire que les peuples pygmées ont une explication profonde et ancienne des mécanismes anti addictifs de l'iboga qui n'ont été connus du reste du monde que lorsque Howard Lotsof les a rendus publique à la fin du siècle dernier.

Mais comment ce mécanisme de guérison est-il compris dans le Bwiti ? Lorsqu'elle est utilisée dans des rituels d'initiation ou de guérison, l'iboga se connecte à la nature profonde d'une personne, à son esprit. Selon les personnes interrogées, c'est un élément clé qu'il faut bien comprendre si l'on veut saisir pourquoi l'iboga donne des résultats thérapeutiques aussi impressionnants. Elle est perçue comme la plante de l'amour pur, une plante qui nous relie à l'honnêteté la plus profonde de notre être. L'iboga permet à une personne de voir ses défauts et aussi ses bonnes qualités l'ouvrant ainsi à d'éventuelles nouvelles formes de vie. Elle permet à la personne de se connaître profondément.

L'iboga vous éveille l'esprit. Il vous permet que vraiment beaucoup beaucoup de reflexes, beaucoup de sens se mettent en éveil, beaucoup de sens. Il vous développe le sens de l'observation, il vous développe le sens de la parole, il vous développe dans le domaine où vous souhaitez qu'il vous emmène. [E10-Rekako_50:11]

Du point de vue de ceux qui, au Gabon, sont les gardiens de cette plante, l'iboga fait cela en purifiant et en guérissant l'esprit par un examen constructif des expériences passées, y compris celles qui restent en marge de la conscience. L'iboga permet de voir clairement le lien entre l'intérieur et l'extérieur de son être, ce qui permet de comprendre la nature profonde de la souffrance ou du problème qui affecte l'individu, sa famille ou sa communauté. C'est pourquoi certains l'appellent «l'arbre de la vérité». Durant l'expérience, l'iboga présente, telle une voix ineffable révélant des aspects de l'être qui passent normalement inaperçus, une expérience comportant également une forte composante visionnaire et morale.

Selon certains répondants, ce sont précisément ces éléments qui expliquent, en grande partie, pourquoi l'iboga est si efficace dans le traitement de l'usage problématique de substances telles que les opioïdes. Ils insistent sur le fait que s'il s'agissait simplement des alcaloïdes qui traitent la dépendance aux substances, les bénéfices disparaîtraient une fois les effets dissipés. Ce n'est cependant pas le cas de l'iboga, dont les effets sont généralement durables. Ils suggèrent qu'après l'expérience, un petit espace reste ouvert dans la conscience de l'individu, ce qui permet de maintenir et de faire durer les effets.

L'iboga c'est l'arbre de la vérité. Je disais même hier à une de mes filles qui m'a posé la question sur l'iboga : les entités ne mentent pas, elles vous montrent la vérité nue, telle qu'elle est. C'est à vous de l'apprendre comme vous voulez, mais on vous dit la vérité. [E7-S.Mousounda_55:05]

Selon ces communautés, les qualités curatives de l'iboga pour la dépendance sont liées à l'esprit de la plante. L'iboga connecte la personne à elle-même et permet ainsi la désactivation des pathologies liées à l'esprit.]

L'iboga aide ceux qui étaient loin à se retrouver au dedans d'eux-mêmes. Et c'est un processus par lequel beaucoup de pathologies tombent d'elles-mêmes. Le soin se trouve dans le chemine-

ment de l'intéressé vers une meilleure connaissance de lui-même. Voilà le cheminement. Quand il a réussi à faire ce pas, il ne trouve plus d'intérêt à aller vers l'avant, vers la drogue, vers l'alcool, parce qu'il est au dedans de lui-même, très bien avec lui. Voilà le secret de ces pathologies qui ont pu être sur lesquelles on a pu observer des résultats vraiment extraordinaires. [E2-N. Aris-tide_11:01]

Les pouvoirs spirituels attribués à l'iboga échappent aux modèles biomédicaux et aux paradigmes épistémologiques occidentaux. Les caractéristiques thérapeutiques de l'iboga selon Bwiti pourraient être décrites à travers le langage de ce qui est compris en Occident comme des améliorations de la santé mentale et du développement personnel (c'est-à-dire l'acquisition de compétences pour vivre une vie meilleure). L'un des défis de ce processus de traduction culturelle est que l'iboga a un effet sur la psyché humaine qui n'est pas facilement descriptible en termes biomédicaux ou facilement mesurable avec des instruments scientifiques. Cependant, parmi les communautés Bwiti, il est clair que les pouvoirs de guérison de cette plante sont spirituels et que la force et la direction de la médecine sont canalisées dans le monde des esprits, ou par l'Esprit. C'est en raison de ces caractéristiques extraordinaires de l'iboga, que les thérapies avec cette plante permettent de guérir des affections (telles que les dépendances aux substances) qui ne sont pas facilement traitées avec d'autres médicaments, pas même avec les thérapies psychologiques ou pharmacologiques occidentales. Selon les praticiens de la médecine traditionnelle, c'est pourquoi l'iboga est une médecine complémentaire appropriée.

MIEUX QUE BIEN. Selon les initiés aux Bwiti, une personne peut décider de faire son initiation même si elle n'a pas besoin d'une guérison concrète. L'iboga amène une plus grande conscience spirituelle et un changement de perspective. Elle offre la possibilité de se développer sur le plan psycho-spirituel et la possibilité d'être mieux que bien. L'iboga engendre la spiritualité et favorise la connectivité avec le monde visible et invisible et aide ainsi à l'amélioration des relations significatives avec les autres, la communauté et le monde naturel. Ces améliorations mettent en évidence les bienfaits thérapeutiques de l'iboga pour l'initié et son potentiel en tant qu'outil de santé préventif.

En outre, l'initiation peut également être entreprise par une personne qui souhaite comprendre la nature de ses problèmes familiaux ou communautaires. Selon les personnes interrogées, l'iboga offre la possibilité de trouver de la clarté et de comprendre les problèmes systémiques au-delà de l'individu. Comme indiqué ci-dessus, l'iboga ne relie pas seulement la personne initiée à son moi le plus profond, mais lui ouvre la porte pour qu'elle se connecte à d'autres connaissances spirituelles qui sont normalement hors de sa portée.

On fait l'initiation quand tu as un problème qui te casse la tête, soit tes parents sont malades, ou tes fils ou mari, s'il a un problème toi-même tu t'inities, tu manges le bois pour voir qu'est-ce qui se passe. Voilà. [E9-M. Cadi_14:30]

Dans le cas des thérapeutes traditionnels, ils expliquent que l'iboga leur donne accès à la connaissance, à la compréhension et à la clarté sur les plantes ou les thérapies les plus appropriées pour les personnes qu'ils servent et pour chaque patient individuel. Il est important de préciser que, selon les Nganga interrogés, ce n'est pas l'iboga qui fournit cette connaissance, mais les forces spirituelles qui se connectent avec les pratiquants dans l'espace cérémonial. Ils soulignent également que pour se connecter à ces influences spirituelles, le praticien doit d'abord se purifier humblement et demander l'aide des esprits (ou de l'Esprit).

DOSE D'INITIATION. Au Gabon, l'iboga est pris sous différentes formes et en quantités qui diffèrent, principalement dans des contextes d'initiation et de guérison. Selon certains

Ngangas, la plante contient des alcaloïdes non seulement dans l'écorce de la racine, mais aussi dans la tige, les feuilles et les fruits, bien qu'en quantités beaucoup plus faibles. Dans les rites d'initiation, l'iboga est consommé sous différentes formes, comme sous la forme d'une sorte de boulette, dans laquelle l'écorce de la racine est mélangée avec d'autres parties de l'iboga et d'autres plantes sacrées de la forêt, puis mélangée à du miel. Une méthode d'ingestion très courante consiste à consommer l'écorce sèche des racines, seule ou avec de l'eau.

Il existe beaucoup de façons de le préparer. Vous pouvez râper et piler pour être consommés, vous pouvez également le faire sécher et le broyer jusqu'à obtenir de la poudre. [E11-H.B.Elle_17:54:56]

Les doses sont souvent mesurées en cuillères à soupe. Cependant, au cours de notre visite sur le terrain, nous avons pu observer comment, lors d'une cérémonie, un initié (Bandzi) recevait environ 7 cuillères à café, alors qu'à une autre occasion, quelqu'un en recevait jusqu'à 42. Dans les deux cas, la plante a produit des effets significatifs et il a été observé que les deux initiés ont été traités de manière contrôlée et sûre, après que les maîtres de cérémonie aient estimé qu'elles étaient les doses appropriées. En outre, il semble que dans certaines circonstances, comme une initiation à la Dissoumba, on peut manger des portions équivalant à 80 ou 100 cuillères à café. Lors de ces initiations, on s'attend à ce que la personne entre dans une sorte de coma. On lui donne donc de l'iboga jusqu'à ce qu'elle n'observe plus de réaction lorsqu'on la pique avec une aiguille. Celui qui aspire à devenir maître Dissoumba (Nima) doit surmonter cette transe. Dans ce rite spécifique, la personne doit mourir et renaître, mais seulement sur un plan psycho-spirituel. Alors que dans certaines initiations, l'iboga n'est pas consommé ou alors à très petite dose, dans d'autres, la personne initiée mangera de l'iboga jusqu'à ce qu'elle entre dans un état de transe profonde.

Plusieurs facteurs sont pris en compte pour déterminer la taille de la dose, tels que l'âge, l'expérience, le type d'iboga, l'intention, etc. Cependant, les personnes interviewées indiquent clairement que la dose appropriée est déterminée par le Nganga, à qui l'Esprit fournit cette information.

Ce que vous semblez ignorer, mais vraiment ignorer, c'est que l'initiation ce n'est pas le bois. L'initiation ce n'est pas le bois, c'est l'Esprit. Lors de l'initiation, on peut ne pas vous donner l'iboga et vous voyez. Pourquoi ? Parce que c'est l'Esprit qui se révèle à vous. L'iboga n'est qu'un support qui facilite, un facilitateur qui vous permet d'être en contact avec l'Esprit. Donc, si le Bwiti me permet, quand je parle, l'Esprit se révèle à l'initié. Il me serait difficile de mesurer la quantité de bois que je devrais donner sans la direction de l'Esprit. [E3-fr. Ovono_01:52:19]

PETITES DOSES OU MICRODOSES. La plupart des personnes interrogées au Gabon ont déclaré avoir fait l'expérience de fortes doses d'iboga, prises dans un cadre cérémoniel en tant qu'initiés ou initiées. Dans certains cas, c'était la première et la dernière fois qu'ils consommaient de l'iboga. Dans d'autres cas, les initiés passent à de faibles doses lorsqu'ils accompagnent d'autres personnes lors des cérémonies. Il y a des personnes qui, ayant été initiées il y a quelque temps, prennent occasionnellement une microdose d'iboga en dehors du cadre cérémoniel, soit de temps en temps, soit de manière régulière (par exemple, à quelques jours d'intervalle).

Les motivations de cette pratique de microdosage sont diverses, et peuvent inclure le désir de bénéficier de certains avantages pour la santé ou d'obtenir des informations sur des sujets de préoccupation. On dit que la consommation d'iboga à petites doses réduit la fatigue, la faim et le sommeil, et augmente la capacité d'attention. Selon les personnes interrogées, l'iboga pris en petites quantités peut également améliorer l'énergie sexuelle et augmenter la virilité chez les hommes.

Ça m'arrive de prendre de l'iboga, des fois, si je suis fatiguée, si j'ai envie de... En tant qu'initiée, je peux prendre une dose d'iboga, pour me sentir mieux, pour avoir les idées plus claires, ça m'arrive. [...] Ça marche toujours bien [elle rit]. Ça marche toujours très bien. [E8-D. Ditengou_08:14]



Fruits d'iboga, capsules de microdose et une demi-bouteille d'écorce d'iboga exposés lors d'une réunion d'information sur le Protocole de Nagoya, organisée par le Ministère des Eaux et Forêts. ©Ricard Faura

Régénération et durabilité de l'iboga

LA SANTÉ DE L'IBOGA. L'iboga a traditionnellement poussé librement et abondamment dans les forêts du bassin du Congo, de sorte que les communautés n'ont jamais eu besoin de le cultiver. Lorsqu'ils avaient besoin d'iboga, ils allaient le chercher dans la forêt. Dans certains endroits, les gens peuvent en planter dans leurs villages, surtout sur les tombes des morts. Dans ces cas-là, la plante sert de protection pour la tombe et en même temps de manifestation de l'esprit de la personne qui y est enterrée. Les guérisseurs, pour leur part, peuvent aussi avoir quelques plantes dans leurs jardins, mais il semble qu'elles servent généralement plus à protéger et à attirer les esprits qu'à servir de source d'iboga pour les rituels. Par conséquent, bien que l'on sache comment la cultiver à petite échelle, il n'existe pas vraiment de forte tradition de la culture de l'iboga et on sait très peu de choses sur ce processus. Ce que l'on sait, c'est que l'iboga pousse bien dans certaines zones de la forêt, alors que dans d'autres, il ne prospère pas. Ces dernières années, l'iboga est devenu plus difficile à trouver à l'état naturel pour les communautés locales, et le coût de son achat augmenté. Selon plusieurs Ngangas interrogés, l'iboga a en effet disparu de nombreuses forêts domaniales, bien qu'ils indiquent également qu'on le trouve encore en abondance dans certains endroits. Les informations fournies par les Ngangas indiquent que la capacité à récolter ou à acheter de l'iboga n'est pas la même partout au Gabon. Les personnes interrogées ont déclaré que dans certaines parties du pays (par exemple, certaines régions du sud), elles n'ont pas eu de grandes difficultés à se procurer de l'iboga, alors que dans d'autres régions, la pénurie semblait être plus aiguë. Cette situation met en évidence la nécessité de procéder à des inventaires et à des études approfondies sur la durabilité qui puissent fournir des preuves systématiques.

L'ACCÈS AU BOIS SACRÉ DANS LES ZONES URBAINES. Si les communautés des zones rurales ne semblent pas vraiment préoccupées par l'accès à l'iboga, l'inquiétude concernant les pénuries est plus grande dans les zones urbaines de Libreville et de l'Estuaire. Bien qu'il y ait une disponibilité dans les zones urbaines, la qualité, la quantité et le coût abordable ont

été affectées. Toutefois, à de rares occasions, des problèmes concernant la qualité du bois ont été signalés, ils seraient liés à l'achat occasionnel d'autres plantes similaires à la place du *T. iboga* [voir «Les fausses sœurs de l'iboga» dans la section suivante]. Cependant, en ce qui concerne la qualité, aucun des Nimas ou Ngangas avec lesquels nous avons pu parler n'était vraiment inquiet de cela. La plus grande préoccupation concerne les pénuries et la hausse des prix dans les zones urbaines.

Selon les points de vue partagés par les informateurs, certains facteurs influencent la disponibilité de l'iboga :

» **1. Récolte illicite destinée à la vente sur le marché international**

Depuis plusieurs années, l'organisation locale Blessings Of The Forest (BOTF)¹⁴ a lancé des avertissements sur la façon dont les marchés internationaux font pression sur la durabilité de l'iboga. Ces marchés concernent deux utilisations principales : (1) l'utilisation de l'ibogaïne extraite de *T. iboga* pour le traitement de la consommation problématique de substances, principalement les troubles liés à la consommation d'opiacés ; et (2) l'utilisation de l'écorce de sa racine riche en alcaloïdes pour le développement de cérémonies par les communautés psycho-spirituelles internationales. BOTF a mis en garde contre le risque sérieux que l'iboga disparaisse bientôt du domaine public si aucune mesure urgente n'est prise. Cette organisation collabore avec Conservation Justice,¹⁵ un organisme qui se consacre à l'application des lois sur la faune et la flore sauvages. Ensemble, ils ont attesté de nombreux cas où de l'iboga était récolté illégalement au Gabon et commercialisé au niveau international depuis le Cameroun, par des individus, des groupes et même des organisations de braconnage.

Les braconniers camerounais représentent 90% des affaires sur le web. Les Camerounais vont au Gabon, braconnent au Gabon, reviennent du Gabon et disent qu'ils vendent du Cameroun. [E12a-Y.Guignon_59:48]

L'iboga braconnée est destinée à un marché international de l'iboga et de l'ibogaïne pour le traitement des dépendances et, de plus en plus, pour une utilisation dans des cérémonies psycho-spirituelles. Dans les zones urbaines du Gabon, où il n'y a pratiquement pas de *T. iboga*, le marché local est directement touché, car de nombreux fournisseurs et contrebandiers préfèrent vendre sur le marché international beaucoup plus rentable que les marchés locaux de Libreville.

» **2. Saisie par la police d'expéditions domestiques**

Selon différentes sources, le transport de l'iboga à l'intérieur du Gabon est un défi. Certains l'attribuent au fait que la police intercepte systématiquement de nombreuses cargaisons d'iboga à destination de Libreville. Toutes les exportations internationales d'iboga ont été suspendues en février 2019. Toutefois, si l'utilisation locale est toujours autorisée, la quantité d'iboga pouvant être délivrée pour un usage local n'a pas encore été définie. Dans ce contexte, lorsque l'iboga transporté dans le pays est intercepté par la police, il est difficile pour elle de déterminer s'il est destiné à un usage domestique ou au marché international illicite.

Vous savez qu'on est en ville. En ville, l'iboga est rarissime, est rarissime, donc il vient de l'intérieur. Maintenant, lorsqu'il vient de l'intérieur, nous sommes plus ou moins harcelés par les pouvoirs publics qui stoppent les chargements de l'iboga dans les gendarmeries et les postes de contrôle, souvent sous prétexte que l'iboga est interdit. Il n'est pas interdit à l'intérieur. Il doit être interdit à l'extérieur et nous sommes en train de lutter depuis quelques années, nous nous organisons pour faire une pétition qui pourra aller à l'Assemblée Nationale ou au Sénat pour qu'on nous libère cela. Parce que les fournisseurs, les récolteurs de l'iboga sont embêtés, d'autres sont emprisonnés parce que ils revendent, parce qu'ils nous viennent et nous apportent la fourniture de l'iboga dont nous avons besoin. [E7-S.Mousounda_23:11]

Plusieurs Ngangas ont expliqué avoir eu des incidents avec la police au cours desquels des officiers les ont informés qu'ils ne pouvaient plus utiliser l'iboga ou le transporter en vertu des nouvelles réglementations, ce qui est une interprétation erronée de l'ordonnance. Bien que l'ordonnance ne réglemente pas l'iboga dans le pays, la réalité est que si la police trouve de l'iboga, elle peut le saisir. Plusieurs informateurs ont indiqué que c'est effectivement le cas.

J'entends par là qu'on observe sur le terrain que les lois existantes sont mal communiquées, sensibilisées, non comprises aux forces de police qui sont sur le terrain. Depuis que je fais mes recherches, ça fait des années qu'on entend les traditionalistes gabonais, et en particulier ceux de Libreville, se plaindre des arrestations arbitraires faites des transporteurs d'iboga depuis Mayoumba jusqu'à Libreville, au nom de la lutte contre le trafic d'iboga. [E12c-Y.Guignon_20:15]

Il est important de noter que, selon plusieurs personnes interviewées, les saisies d'iboga par la police ont lieu depuis au moins 10 ans, bien avant que son exportation ne soit rendue illégale. On ne sait pas ce qu'il advient des cargaisons saisies.

» 3. L'exploitation forestière

Bien que 100% de la forêt appartienne à l'Etat, plus de la moitié est allouée à des concessions forestières.¹⁶

Ces dernières années, des entreprises privées (principalement des sociétés d'exploitation forestière) ont clôturé des terres forestières pour une exploitation intensive. Certaines de ces terres sont celles où les communautés récoltaient traditionnellement l'iboga. Souvent, les sociétés d'exploitation forestière ne permettent pas aux villageois de pénétrer dans ces forêts ancestrales pour y cueillir des plantes médicinales. Cette clôture de terres auparavant accessibles à la communauté signifie que les Ngangas locaux doivent marcher de plus en plus loin, campant pendant des jours à la recherche d'iboga mature à utiliser dans leurs villages.

[Et il y a eu] cette société d'exploitation forestière qui occupait... qui occupait tout le territoire dans cette région, donc pour obtenir de l'iboga de là maintenant vous ne pouvez pas... parce qu'ils interdisent aux gens d'aller chercher de l'iboga de là. [...] On pouvait y aller avant... Et en ce moment, il y a une zone à gauche de... [nom du lieu]. C'est là que se trouve l'iboga maintenant. Et là aussi, pour y arriver, on ne peut pas aller et revenir facilement. Il faut aller camper pendant deux, trois ou quatre jours pour en sortir. [E13-B. Debola_10:17]

La rareté croissante du *bois sacré*, surtout dans et autour des zones urbaines, conduit à un réveil de la conscience collective sur l'importance de la régénération et de la culture. Un fait est clair : le marché croissant de l'iboga, tant au niveau national qu'international, ne peut se satisfaire des ressources sauvages existantes.

Si le monde entier veut de l'iboga, il n'y en aura pas assez pour tout le monde. [E5-Tatayo_01:20:49]

Il existe un consensus croissant parmi tous les acteurs au Gabon sur le fait que les stratégies et les actions doivent être guidées par le mantra : cultiver, cultiver, cultiver.

Culture et récolte de l'iboga

L'IBOGA EN TANT QU'ESPÈCE. Le *Tabernanthe Iboga*, ou simplement Iboga, est un arbuste de la famille des apocynacées qui est originaire de plusieurs pays d'Afrique centrale, situés principalement dans ou autour du bassin du Congo, tels que le Gabon, le Cameroun, la Guinée équatoriale, la République centrafricaine, la République du Congo et la République démocratique du Congo. Bien que le *T. iboga* commence à être cultivé dans le domaine privé dans certains pays voisins du Golfe de Guinée, tels que le Ghana et la Côte d'Ivoire, rien ne prouve qu'il ait auparavant poussé à l'état sauvage dans ces régions. D'autre part, cette plante pousse naturellement dans toute l'Afrique centrale, mais son usage cérémoniel et initiatique ne se retrouve que dans les villages ruraux du Gabon et, dans une moindre mesure, dans les régions adjacentes de la Guinée équatoriale et du sud du Cameroun, habitées par l'ethnie Fang, où ces pratiques cérémonielles semblent avoir été adoptées plus récemment. L'écorce de la racine contient le principal alcaloïde, l'ibogaine, et 12 autres alcaloïdes de l'iboga.¹⁷

Bien que l'explorateur anglais Edward Bowditch ait déjà mentionné l'usage médicinal de cette plante en 1819,¹⁸ cela n'a été documenté dans la littérature scientifique qu'à partir de 1864 lorsqu'un médecin de la Marine Française, Griffon du Bellay a mentionné l'utilisation de la racine de cette plante comme stimulant et aphrodisiaque au Gabon et au Congo.¹⁹

Bellay a collecté des échantillons de la plante et les a apportés en France, la désignant sous le nom d'«iboga» en raison de l'un de ses noms vernaculaires dans la région. Le genre *Tabernanthe* a ensuite été décrit par Henri Baillon dès 1889, et appliqué à une espèce, le *Tabernanthe iboga*, bien que l'auteur ait indiqué que la plante pourrait éventuellement être reclassée comme appartenant au genre *Tabernaemontana*.

VARIÉTÉS D'IBOGA. La classification initiale de *Tabernanthe* comprenait deux espèces, toutes deux confinées à l'Afrique centrale : *Tabernanthe iboga* et *Tabernanthe elliptica*.²⁰

En 1895, Otto Stapf a consolidé le genre en décrivant une série de sept autres variétés de *Tabernanthe*, dont *Tabernanthe manii*. Quoi qu'il en soit, 125 ans après cette première taxonomie, son exactitude est remise en question par plusieurs personnes, qui préconisent la nécessité de refaire ce travail taxonomique, en enregistrant cette fois-ci la qualité et la quantité relatives des alcaloïdes de chaque variété.

Des hybridations entre les différentes espèces nommées ont été observées, donnant naissance à des plantes fructifères dont les carpelles sont plus ou moins fusionnés.²¹

Les variétés de *T. iboga* que l'on trouve au Gabon peuvent être distinguées d'un seul coup d'œil en fonction de différentes qualités physiques, comme la forme de l'arbre, la couleur et la forme des fruits ou des fleurs. Cependant, en l'absence d'études taxonomiques concluantes, la question s'est posée de savoir si toutes ces variétés appartiennent au genre *Tabernanthe iboga* tel qu'il est défini actuellement. En fait, lorsque les Nganga font leur formation, on leur apprend quelles variétés sont utilisées pour telles pathologies et pour tel résultat attendu.

Les différences d'efficacité, c'est-à-dire de concentration en alcaloïdes, sont souvent attribuées aux conditions environnementales dans lesquelles la plante a poussé, plutôt qu'à la variété elle-même.

..... Au niveau de l'efficacité ça change pas en prenant le cas de cette variété-là. Vous prenez ce bois sacré ici. Ici vous êtes dans le Bas Fleuve, et vous voyez que là-bas il est vraiment autre. Ici on est à côté de l'océan. Là-bas le sol est vraiment pur et est constitué d'une autre manière. On voit qu'il a la même saveur, mais les vertus ne sont plus les mêmes. Là-bas c'est plus efficace [plus d'alcaloïdes] mais c'est un problème de sol."

Nous ne savons pas combien de temps un *T. iboga* peut vivre. Selon certains Ngangas, la durée de vie d'une plante d'iboga est de 80 ou 100 ans, tandis que selon d'autres, elle peut atteindre 500 ans, d'autres encore prétendent également que chaque plante d'iboga est éternelle. Certaines variétés atteignent jusqu'à 6 mètres de haut, et lorsqu'elles atteignent cette hauteur, leurs racines et leurs branches commencent à pousser principalement en travers.

Il existe une variété de «bois» pour les enseignants, une pour les initiations, une pour les pathologies mentales, pour les personnes âgées, pour les personnes très agitées, pour les personnes très détendues, etc. Et ils leur donnent des noms, qui ne sont transmis que parmi les Ngangas. [E12b-Y. Guignon_02:17]

En ce qui concerne la culture, certaines variétés sont plantées plus largement que d'autres. Cependant, il semble que personne ne maîtrise encore la culture de plusieurs variétés simultanément, et elles n'ont même pas un nom commun connu. La culture de l'iboga est une nouvelle activité pour les communautés locales, ainsi que pour les agriculteurs, les botanistes et les entrepreneurs, qui opèrent dans un contexte manquant d'études préalables et des bénéfices de l'expérience accumulée.

QUI PEUT CULTIVER L'IBOGA ? Tout le monde est libre de cultiver l'iboga, qu'il soit initié ou non, et chaque nouvelle plante est considérée comme un motif de célébration. En revanche, les non-initiés doivent savoir que, dans la tradition Bwiti, l'iboga est un arbre sacré et elle stipule que seules des personnes en bonne santé ou «saines d'esprit» peuvent la manipuler. Comme pour de nombreuses plantes sacrées, l'intention et le respect sont primordiaux dans le processus de culture.

LES MÉTHODES DE CULTURE. Bien que la culture du *T. iboga* n'ait jamais été développée à grande échelle, certains processus sont connus et appliqués dans les villages favorisant sa culture et sa multiplication. Au sein des communautés Bwiti, quatre catégories décrivent comment l'iboga est multiplié:²²

- » **Propagation sauvage.** La plante se propage d'elle-même avec grand succès. La propagation du *T. iboga* est souvent favorisée par divers animaux qui mangent ses fruits puis répandent ses graines dans tout le territoire forestier du bassin du Congo. Parmi ces animaux, on trouve des éléphants de forêt, des babouins, des gorilles, des porcs-épics ou des perroquets, avec lesquels l'iboga a établi des relations symbiotiques dont les détails restent un mystère.
- » **Propagation à l'aide des racines** d'une plante existante. La plupart des personnes qui cultivent l'iboga déracinent tout simplement l'arbre entier, le tuant dans le processus sans le replanter. Une bonne pratique pour la régénération de la plante consiste à toujours laisser une partie de la racine *in situ* pour permettre à l'arbre de se restaurer et de continuer à croître fortement.
- » **Clonage à partir de boutures.** Comme une étoile de mer, un nouveau buisson d'iboga poussera à partir de n'importe quelle partie de la tige. Lorsqu'une branche cassée ou coupée d'un iboga est replantée dans le sol, les racines poussent à partir de sa base et un nouvel arbre pousse. Après une période de trois à cinq ans, il y a suffisamment d'alcaloïdes dans l'écorce de la nouvelle racine et la plante peut être récoltée à nouveau.
- » **Les graines.** Le fruit de l'iboga produit des graines qui peuvent être semées. On laisse le fruit pourrir et les graines commencent à germer. Une fois germées, elles sont plantées dans des lits de germination, et une fois que les plants atteignent environ 10 cm de haut, ils sont transplantés.

Lors de nos visites dans les plantations, nous avons constaté que la plupart des cultivateurs, dans l'intérêt d'obtenir des plantations efficaces à long terme, étaient fermement attachés

à la méthode de culture des semences. Les cultivateurs expliquent que cette méthode est préférée à l'utilisation de boutures car les plantes qui en résultent développent des structures racinaires plus grandes. En outre, cette approche permet une éventuelle traçabilité de chaque plante, garantissant que les plants qui en résultent sont systématiquement produits et contrôlés selon des normes de qualité nationales et internationales, et cela dans le but de pouvoir vendre légalement ces plantes sur le marché international.



Membre de l'Association A2E montrant à un enfant comment faire pousser de l'iboga dans la plantation communautaire d'Ebyeng, dans la province de l'Ogooué-Ivindo. ©Ricard Faura

LA PREPARATION A LA RECOLTE. En tant que plante sacrée, l'iboga est toujours récolté et manipulé avec soin. Les Nganga doivent être spirituellement sains et propres au moment de la récolte, et doivent donc passer par des phases préparatoires. Ces pratiques sont plus ou moins strictes selon la tradition et le rite, et peuvent être constituées de plusieurs éléments, tels que la continence, l'abstinence quant à l'alcool ou toute autre substance, et l'adoption de régimes alimentaires spéciaux pendant au moins trois jours au préalable. De même, les outils utilisés pour couper l'iboga ne sont utilisés qu'à cette fin. Enfin, au moment de la récolte, les Ngangas demandent la permission à la plante, en parlant à son esprit et en se connectant avec le monde des esprits pour expliquer leurs intentions, toujours avec une grande humilité et un profond respect.

C'est quand tu connais la personne qui cueille ça, que tu sais qu'elle va même parler à la plante avant de la cueillir pour lui demander de se sacrifier. Puis après, tu coupe la partie obscure, tu replantes la partie visible. [E5-Tatayo_01:26:33]

LES METHODES DE RECOLTE. Les personnes interrogées ont déclaré que pour la récolte des racines d'iboga, la plante devait avoir au moins cinq ans, mais idéalement dix ans, quelle que soit sa taille. Lors de l'arrachage, comme indiqué ci-dessus, une partie de la racine doit être laissée dans le sol, et plusieurs boutures doivent toujours être replantées pour assurer la régénération. En d'autres termes, vous ne devez pas récolter une plante sans vous assurer qu'au moins une autre plante poussera à sa place. Il convient de souligner que plusieurs boutures valent mieux qu'une. Ou alors, si la plante est très grande, la personne qui la récolte

te peut choisir de n'en prélever qu'une partie, laissant le reste repousser, un processus qui prend environ trois ans.

Position sur les utilisations non traditionnelles

LA TRANSMISSION DU BWITI AUX ÉTRANGERS. Il est important de savoir qu'historiquement, de nombreux pratiquants du Bwiti au Gabon se sont souvent opposés à ce que des non-Africains – et surtout des Blancs – soient initiés au Bwiti. Cette crainte et cette méfiance sont profondes et fondées sur des expériences historiques. On croyait que si les Blancs ou d'autres étrangers avides de pouvoir prenaient possession de ce puissant savoir, ils pourraient à l'avenir l'utiliser dans leur propre intérêt et l'employer contre les différents peuples du Gabon, comme ils l'avaient toujours fait dans le passé avec les ressources locales. Il est donc compréhensible qu'aujourd'hui encore, bon nombre de personnes ne souhaitent pas dévoiler la plupart des secrets du Bwiti aux visiteurs curieux.

Certains considèrent que le Bwiti est la dernière forteresse cachée d'Afrique centrale qui n'a pas encore été prise par les puissances coloniales et postcoloniales, parmi lesquelles, en outre les Européens et les Américains, on trouve maintenant de puissantes entreprises chinoises, indonésiennes, arabes et israéliennes. Et leurs craintes ne sont pas sans fondement. En effet, l'une des plus grandes menaces à laquelle l'iboga – et avec elle le Bwiti – est actuellement confronté vient des grandes entreprises pharmaceutiques occidentales et internationales, qui voient dans la médicalisation de l'ibogaïne une opportunité de générer des profits et ne montrent que peu d'intérêt à mettre en place des mécanismes de solidarité et de réciprocité avec les peuples et les forêts du Gabon.

Cependant, les interlocuteurs auxquels nous avons parlé ont pris soin d'exprimer que ces questions ne sont pas noires ou blanches, mais qu'il existe de nombreuses zones d'ombre dans la manière dont le peuple gabonais perçoit l'intérêt international pour l'iboga. Il est temps de discerner comment l'iboga peut être protégé et respecté au mieux. Actuellement, un défi complexe pour les pratiques du Bwiti semble venir de l'intérieur, et plus particulièrement des églises évangéliques qui fleurissent dans le pays. Dans ce nouveau contexte, l'arrivée d'étrangers bien placés, qui s'intéressent véritablement aux traditions spirituelles locales et les respectent, est considérée comme un nouveau partenariat inattendu pour la protection de ces anciennes traditions.

Ainsi, de manière générale, les communautés Bwiti rencontrées au Gabon ont exprimé leur reconnaissance de l'intérêt croissant que cette plante et ses caractéristiques particulières suscitent au niveau international. Ces conversations ont également permis de dresser un portrait de l'iboga au Gabon, où cette plante s'inscrit dans un cadre plus large de connaissances, de valeurs et de pratiques spirituelles à travers différents rites, connus dans le monde entier sous le nom de Bwiti. Certains chefs spirituels ont souligné que l'iboga est pour toute l'humanité, pas seulement pour le peuple du Gabon ou les pratiquants du Bwiti. Cependant, ils ont indiqué que, bien que l'iboga soit destinée à «tout le monde», si elle n'est pas utilisée avec précaution conformément aux connaissances ancestrales, elle peut générer une détresse spirituelle et peut même engendrer de grands risques pour la santé et la vie des gens. Il est donc reconnu que c'est dans le Bwiti que sont rassemblés ces protocoles sur la façon de travailler avec l'iboga, qui traduisent un ordre cosmique englobant la totalité de l'existence.

LES UTILISATIONS NON RITUELLES DANS LE NORD GLOBAL. Au Gabon, l'iboga est conçu comme une médecine universelle venue au monde pour sauver l'humanité toute entière. C'est pourquoi toute personne malade dans le monde peut la prendre sans être initiée au Bwiti. Cependant, les gardiens de la plante affirment que pour l'utiliser comme outil spirituel, il est recommandé de s'initier au Bwiti. Toute personne malade qui utilise l'iboga va

ouvrir un chemin spirituel, qu'elle le sache ou non, et cette ouverture spirituelle peut se présenter comme une expérience nouvelle et étrange. Par conséquent, même lorsqu'il s'agit de guérir des maladies, les détenteurs du savoir conseillent l'initiation, car elle peut aider à donner un sens à l'expérience.

Selon les tradipraticiens Bwiti, l'utilisation profane de l'iboga peut générer des craintes et de l'anxiété lorsque l'individu expérimente la dimension spirituelle. L'environnement et la préparation fournis par l'initiation constituent un cadre sûr dans lequel les craintes sont abordées et dissoutes. L'usage rituel traditionnel intègre toutes les expériences dans une épistémologie spirituelle qui apporte sécurité et tranquillité à la complexité de l'expérience, ce qui peut conduire à une meilleure intégration de l'expérience.

Si c'est pour guérir une maladie, il n'est pas nécessaire de venir s'initier, car l'iboga est venu pour aider l'humanité, pour apporter la santé à la maladie. [...] Mais on doit toujours expliquer comment ça se passe. Parce que si vous allez consommer diboga il faut qu'on vous explique. Il y a certains sens qui s'éveillent après consommer diboga, vous aurez une autre façon... une nouvelle façon de voir les choses dans la vie en consommant diboga, alors diboga vous amène à percevoir quelqu'un qui n'est pas sain intérieurement sans que vous ne le connaissiez. [E10-Rekako_38:45]

LE TRAITEMENT DE LA DÉPENDANCE ET DE LA CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE DE SUBSTANCES. Le professeur Jean-Noël Gassita, premier Gabonais à extraire l'ibogaïne du *Tabernanthe iboga*, a reçu la visite de Howard Lotsof (l'Américain qui a identifié les effets anti addictifs de l'ibogaïne) dans les années 1990. Les deux hommes ont noué une grande amitié qui a duré jusqu'à la mort de Lotsof en 2010. Aujourd'hui, la crise des opioïdes en Occident, et en particulier en Amérique du Nord, est généralement très éloignée des pratiquants Bwiti au Gabon. Cependant, les parties prenantes au Gabon sont de plus en plus conscientes de l'intérêt international croissant pour l'ibogaïne dans le traitement de la dépendance.

Comme précédemment mentionné, les Nimas insistent sur le fait que l'iboga est là pour aider toute l'humanité, et pas seulement les peuples gabonais. Cela implique que l'iboga est également là pour aider les gens du monde entier à surmonter des problèmes tels que la toxicomanie. Si les étrangers utilisent l'iboga et le savoir Bwiti dans leur propre pays pour le bien de l'humanité, ils seront toujours respectés et accueillis au Gabon par les communautés Bwiti.

Cela dit, il semble y avoir une certaine controverse et des divergences d'opinion parmi les communautés Bwiti sur la manière dont l'iboga peut être utilisée dans des contextes non initiatiques et laïques. Si certains estiment que toute utilisation laïque est exempte des exigences du Bwiti, d'autres, plus orthodoxes, affirment que toute utilisation de l'iboga à des fins de guérison doit être conforme aux protocoles du Bwiti, que ce soit au Gabon ou ailleurs, et qu'elle soit facilitée par un Gabonais ou une personne étrangère.

LES RITUELS ET LES PROTOCOLES. Les personnes souhaitant apprendre à travailler avec l'iboga doivent passer par différentes étapes d'apprentissage, du Bandzi (personne initiée), au Nganga (praticien spirituel), puis au Kambo (gardien du temple) et enfin au Nima (maître initiateur). Ce type d'apprentissage prend du temps (10 à 15 ans pour devenir un Nima, voire plus) et les communautés Bwiti s'inquiètent des imposteurs (c'est-à-dire des gens qui n'ont pas reçu une formation adéquate), car leurs actions peuvent nuire à la réputation de la tradition et des praticiens. Les chefs spirituels demandent une réglementation formelle de l'instruction pour devenir Nganga et Nima. C'est aussi la raison pour laquelle certains Nimas ne sont pas disposés à autoriser le partage du savoir Bwiti – et donc des enseignements sur l'iboga – si les protocoles existants ne sont pas respectés.

Nous savons très bien que le seul et unique but de la tradition [Bwiti], c'est éveiller la conscience de l'homme. C'est une tradition qui doit s'adresser à toute l'humanité. Ce que je trouve un peu

dommage, c'est qu'il y ait des maîtres bwitistes qui pensent que ça doit toujours être fermé. Naturellement, il ne faut pas l'ouvrir aussi tous azimuts. Il faut simplement respecter les codes de transmission. [...] Mais cette transmission, naturellement, obéit à des codes. Ce sont ces codes là qu'on le demande à tout le monde de respecter. [...] Pour moi, c'est interdit de refuser de transmettre, mais ce qui est aussi interdit, c'est de transmettre dans le désordre. Il faut respecter les codes. [E3-SP. Ovono_01:47]

Selon les interviewés, toute personne (y compris les laïques) peut prendre de l'iboga, mais quiconque souhaite faciliter les rituels ou les cérémonies d'iboga doit apprendre les protocoles et les procédures du Bwiti, sinon des accidents physiques et spirituels peuvent se produire. Il est donc essentiel d'apprendre et de suivre ce que l'on appelle parfois «la procédure» [E14-M. Vincent]. Si la procédure n'est pas suivie, l'utilisation inappropriée de l'iboga par le facilitateur peut parfois entraîner de graves accidents, voire la mort de la personne qui est traitée.

ABORDER LA DIMENSION SPIRITUELLE. Les protocoles et les procédures permettent au maître spirituel de prendre des décisions clés pour la santé mentale et physique de la personne, notamment de déterminer si la personne est apte à prendre de l'iboga, si elle doit attendre ou si elle doit s'abstenir pour toujours. Le maître spirituel (Nima) doit être capable de découvrir s'il existe, par exemple, des «vampires» – des esprits qui aspirent notre énergie vitale – et, si c'est le cas, de les éliminer avant l'initiation. Lors de la consultation spirituelle avant l'initiation, le Nima peut considérer qu'il y a encore beaucoup de travail à faire avec les Bandzi avant de continuer, par exemple, en approfondissant le processus de nettoyage interne pour guérir des organes tels que le foie ou les reins.

Au cours de la consultation spirituelle qui a lieu à ce stade précoce, le maître spirituel recevra également des conseils concernant les médicaments à donner aux Bandzi si quelque chose se passe mal. Il existe des plantes qui augmentent ou diminuent l'effet de l'iboga, ou qui peuvent être données pour contrecarrer l'effet des plantes utilisées.

Malgré ces perspectives, il est admis qu'une procédure thérapeutique laïque peut également être développée pour éviter les accidents, mais les personnes interrogées ont averti qu'une procédure laïque ne se connecterait pas à la dimension spirituelle mystique, qui selon elles, est la dimension la plus puissante.

POUR ÉVITER LES MAUVAISES PRATIQUES ET L'EXPLOITATION. Selon les maîtres spirituels, les utilisations non cérémonielles de l'iboga peuvent conduire à de mauvaises pratiques et à l'exploitation. Plus précisément, la commercialisation profane et les applications thérapeutiques de l'iboga sont actuellement considérées comme ayant trois effets négatifs sur les rites Bwiti au Gabon et ailleurs :

Incidents dans des contextes laïques. Un nombre importants d'incidents négatifs se sont produits dans des contextes laïques, ils sont attribués à l'ingestion d'iboga, mais ces types d'incidents, nous dit-on, ne se produisent généralement pas dans des contextes initiatiques. En ce sens, on pense parfois que, pour éviter des incidents négatifs graves, l'utilisation de l'iboga en Occident devrait être traitée comme un instrument spirituel dans le cadre d'un rite d'initiation, même s'il ne s'agit pas d'un rite Bwiti.

Les profanes utilisent la médecine sacrée sans connaître les conséquences de leurs actes. Quand un profane donne de l'iboga à un jeune [...] il préfère en prendre sans savoir pourquoi, et en cas d'accident ils ne comprennent pas ce qui se passe, qu'est-ce qui n'a pas marché, comment peuvent-ils comprendre... [E14-M. Vincent_01:43:04]

Exploitation commerciale et exportation. L'iboga est de plus en plus exploitée à des fins commerciales en vue de son exportation vers les marchés internationaux. Cette tendance

croissante a un impact sur la disponibilité, l'offre et le coût de l'iboga au niveau national, mettant en péril les pratiques traditionnelles.

On applaudit aujourd'hui du fait que nous ayons une loi qui dit non, stop l'exploitation et l'exportation de l'iboga à l'extérieur. Vous voyez que ça nous réjouit parce que nous nous voulons d'abord que l'état sécurise par tous les moyens possibles pour ce produit-là. [E14-M. Vincent_01:43:04]

Absence de réciprocité dans les échanges commerciaux. Le peuple gabonais ne bénéficie pas de l'intérêt international croissant et des marchés. L'utilisation croissante de l'iboga au niveau international conduit à l'exploitation de ce trésor culturel du Gabon au moyen de méthodes souvent peu légitimes et qui ne profitent pas à la population locale. Tandis que les entreprises internationales cherchent à obtenir des brevets, les communautés qui ont traditionnellement veillées sur l'iboga ne sont pas considérées comme bénéficiaires ni même reconnues.

Qu'est ce que nous pensions par rapport à l'utilisation de l'iboga dans les cliniques [internationales] ? Nous avons deux positions. L'utilisation de l'iboga dans les cliniques c'est là où il y a la problématique parce qu'aujourd'hui nous avons constaté que l'iboga n'est plus utilisé dans le cadre rituel simplement, mais il est devenu dans le cadre médical moderne. Nous avons deux positions parce que c'est là où il y a vraiment le problème. La première position c'est que nous tirons profit de l'exploitation de l'iboga et son utilisation par les profanes. Mais ça pose un problème, parce qu'aujourd'hui ils ont mis [l'iboga] dans le circuit commercial, ou dans sa préservation chez nous, mais cela n'a jamais connu vraiment le circuit économique gabonais. [E14-M. Vincent_01:31:45]



Deux bandzis (initiées) dans leur voyage vers le monde des esprits. ©Ricard Faura

Des décès dus à l'iboga ?

LE PAS VERS L'AUTRE MONDE. Lorsque nous parlons de la mort avec les pratiquants Bwiti, nous devons garder à l'esprit que dans leur tradition, la mort est considérée simplement comme un changement de fréquence, un mouvement de l'âme du monde physique vers le monde spirituel. Par conséquent, lorsque nous parlons de la mort, nous devrions plutôt parler de mort physique, puisque l'esprit de la personne migre vers l'autre monde mais ne meurt pas nécessairement avec le corps. La mort est donc une porte vers la vie suivante, le début d'une autre étape, le passage à un autre état de vie.

La mort c'est... comment dire ? En fait la mort c'est une porte, parce qu'après la mort il y a une autre vie, par ailleurs. Donc pour nous la mort n'est pas une fin en soi. C'est une traversée vers une autre étape. [E7-S.Mousounda_01:01:57]

Nous devons également garder à l'esprit que le voyage que nous faisons lorsque nous prenons de l'iboga est également pensé comme un voyage qui nous fait passer du monde physique au monde spirituel. C'est pourquoi on peut également qualifier ce voyage comme une « expérience de mort imminente ». ²³ La clé de tout cela est de nous guérir et d'apprendre autant que possible de notre passage dans le monde des esprits, mais aussi de s'assurer que le retour à notre réalité physique habituelle se fasse en toute sécurité

LA MORT DUE A UNE CAUSE SPIRITUELLE. L'une des perspectives qui nous a surpris lors de notre visite sur le terrain a été le consensus quasi général chez les personnes interrogées sur le fait qu'il est impossible pour quelqu'un de mourir de l'iboga. Selon ces personnes, si quelqu'un meurt après avoir pris de l'iboga, le décès peut être attribué à d'autres causes de maladie qui étaient déjà présentes. En d'autres termes, si un décès survient, c'est qu'il y avait déjà un problème de santé qui n'avait pas été pris en compte et que l'iboga a rendu le problème manifeste. C'est l'état de santé sous-jacent qui aurait causé la mort.

En fait, l'iboga ne tue pas. Ça ne tue pas. Vous en pouvez prendre en grande quantité, ça ne tue pas. La personne qui meure était déjà malade, et comme à l'hôpital, elle peut perdre la vie. Mais seulement, on impute ça aux médecines traditionnelles, comme il a été tué par l'iboga. L'iboga ne tue pas. L'iboga c'est un remède pur et l'iboga restaure le physique et l'esprit humain. Et nous avons parfois enregistré des décès. Mais ces décès ne sont pas imputables à l'iboga. [E7-S.Mousounda_01:01:08]

Plus spécifiquement, les maîtres spirituels interrogés ont déclaré que les décès physiques liés à l'ingestion d'iboga sont liés à la spiritualité et peuvent survenir soit lorsqu'une condition spirituelle est cachée aux Ngangas, soit lorsque les personnes qui facilitent l'iboga n'ont pas les connaissances nécessaires pour réagir et empêcher la mort. Cette approche spirituelle de la mort par l'iboga peut expliquer la façon dont les pratiquants traditionnels considèrent les décès qui surviennent dans les cliniques internationales de traitement de la toxicomanie. Les patients qui n'ont pas entièrement divulgué leur consommation récente de substances, ainsi que leurs problèmes de santé antérieurs, ou qui ont fait du mal à d'autres, peuvent rencontrer des difficultés ou des risques à cause de cela. Les perspectives des thérapeutes traditionnels suggèrent également que les décès peuvent être attribués à l'incapacité des médecins ou des facilitateurs d'iboga/ine d'intervenir dans les affaires de l'esprit.

Mais cela n'est jamais arrivé chez nous, parce que chez nous, avant de nous engager à soigner quelqu'un, nous consultons les esprits. C'est tout un processus, et souvent le candidat est rejeté parce qu'il n'est pas sûr de procéder à l'initiation [...] Si vous voulez faire le contraire de ce qu'ils [les esprits] disent, c'est comme ça que [la mort] arrive. Mais ce n'est pas le cas chez nous. Ici, nous respectons les recommandations de nos esprits après les avoir consultés. [E1- A.Nlo_44:56]

Plusieurs personnes interrogées ont décrit deux types de morts spirituelles ou mystiques liées à l'iboga :

- » **Meurtre spirituel.** Lorsqu'une personne visite le monde des esprits – où vivent les esprits de personnes qui sont déjà mortes dans le monde physique – elle peut rencontrer des personnes qu'elle a profondément blessées ou même tuées dans le passé. Si la procédure appropriée n'a pas été suivie – par exemple, en partageant ces événements passés avec les maîtres spirituels lors des consultations précédentes – l'esprit concerné peut tuer la personne par vengeance afin que son esprit ne retourne plus dans le monde physique.
- » **Suicide spirituel.** Les personnes interrogées ont également indiqué que, dans certains cas, il y a des personnes qui, en visitant le monde des esprits et de toutes les entités qui y sont présentes, se rendent compte que c'est en fait le monde dans lequel elles veulent continuer à vivre. Dans ces cas particuliers, ils peuvent simplement décider d'y rester volontairement, et de ne pas retourner à leur vie physique.

La préparation pour prendre part à une initiation est un élément important de ce travail. Avant de prendre de l'iboga, les Ngangas demandent à l'individu s'il a déjà commis un acte malveillant contre une autre personne, car il est important qu'il en soit conscient, surtout si cette dernière est morte. Comme indiqué ci-dessus, il s'agit d'une mesure importante qui, selon les personnes interviewées, pourrait entraîner un résultat négatif si elle n'est pas prise en compte. Les compétences d'un Nganga (thérapeute traditionnel) doivent être suffisamment bonnes pour pouvoir évaluer qui est un bon candidat pour ce travail, et quand et comment cela doit être fait.

LA MORT DUE A UNE CAUSE PHYSIQUE. Il y a des gabonais qui ne font appel aux traitements Bwiti que lorsqu'ils sont très malades et ne trouvent pas de solutions dans la médecine moderne, ou lorsqu'ils n'ont pas les moyens de se faire soigner dans des hôpitaux privés. C'est à ce moment qu'ils se tournent vers la médecine traditionnelle, les Ngangas, et l'iboga, comme dernière lueur d'espoir. Certaines de ces personnes sont déjà en très mauvaise santé lorsqu'elles visitent le Nganga.

Selon les personnes interrogées, le problème est que parfois les Ngangas ne sont pas au courant des maladies dont souffrent les patients. Les Ngangas sont convaincus que la consultation spirituelle leur révélera tout, mais selon certaines personnes interviewées, il y a des patients qui mentent simplement dans l'espoir que le traitement sera miraculeux, là où la médecine moderne n'a rien pu faire. Il y a donc des personnes désespérées qui se rendent à une cérémonie Bwiti pour se faire soigner et qui meurent ensuite, pour ne pas avoir partagé la vérité sur leur état de santé. D'autres pensent que ces personnes meurent à cause de la mauvaise pratique des thérapeutes traditionnels qui sont mal formés ou qui ne suivent pas les procédures correctement, alors qu'ils auraient dû détecter la tromperie lors de la consultation spirituelle préalable au traitement.²⁵

Quel que soit le point de vue, il est clair que les consultations spirituelles ne fonctionnent pas dans tous les cas et il est donc toujours plus que conseillé de demander tous les examens médicaux nécessaires (comme un électrocardiogramme) avant de prendre de fortes doses d'iboga, ainsi que d'être sincère avec le Nganga avant la cérémonie.

LES FAUSSES SOEURS DE L'IBOGA. En ce qui concerne la sécurité, une question importante est la possible identification erronée de l'iboga avec d'autres plantes similaires. Depuis 1944, le «faux» iboga est mentionné dans la littérature, notamment en relation avec d'autres espèces de la même famille d'apocynacées, comme la *Rauvolfia monbasiana* et la *Pterota-berna inconspicua*, toutes deux décrites Stapf.²⁴ Il existe une autre apocynacée, connue sous le nom de *Rauvolfia vomitoria*, qui ressemble aussi beaucoup à l'écorce de la racine d'iboga, et qui est largement utilisée en MTCA pour traiter la diarrhée, la jaunisse, les maladies véné-

riennes, les rhumatismes et les morsures de serpent, ainsi que pour réduire les coliques et la fièvre, pour calmer l'anxiété ou les crises d'épilepsie et pour faire baisser la pression sanguine.²⁵ Il existe au moins un cas certifié de décès accidentel dû à la consommation de faux iboga dans un contexte cérémonial. Le professeur Jean-Noël Gassita, reconnu au Gabon pour ses contributions à la science botanique et, en particulier, à l'étude de *T. iboga*, a perdu une de ses nièces lors d'une initiation Bwiti à Port Gentil. Le professeur Gassita, avec lequel nous avons eu le privilège de nous entretenir, a demandé une autopsie qui a déterminé que la cause du décès était l'ingestion de *Ravolfia mombasiana*, accidentellement consommé à la place du *T. iboga*. Après ce malheureux accident, le professeur Gassita a demandé au gouvernement de pratiquer des autopsies pour tous les cas de décès survenus dans un cadre cérémoniel, mais le gouvernement a refusé.

Apparemment, il existe d'autres plantes qui ressemblent à l'iboga lorsqu'il ne porte pas de fruits. Il est donc risqué pour les profanes de récolter l'iboga dans un endroit inconnu alors qu'il n'y a pas de fruit visible sur la plante.

A Libreville, il y a un grand marché populaire [...] où l'on peut tout acheter et tout trouver. L'iboga y est vendu en grande quantité, et il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas le produit, et en fait l'intoxication se produit. [E15-C.Mathelin_00:15]

Lorsque des personnes aux connaissances limitées sont impliquées dans la collecte ou la vente d'iboga, elles peuvent par inadvertance collectionner ces fausses sœurs, ce qui peut entraîner des accidents, voire la mort. Selon les personnes interrogées, l'adultération de ce qui est vendu comme de l'iboga avec d'autres plantes similaires (même si c'est à leur insu) n'est pas un phénomène récent. Toutefois, cette expérience pourrait être plus courante aujourd'hui dans les zones urbaines du Gabon en raison des problèmes d'approvisionnement mentionnés ci-dessus.

Marché, régulation et science

Marché et réciprocité

LE *T. IBOGA* COMME PRINCIPALE SOURCE VÉGÉTALE D'IBOGAÏNE. Comme on l'a vu, *Tabernanthe iboga* est une plante sacrée pour des dizaines de peuples ethniquement distincts qui pratiquent le Bwiti en Afrique centrale. Sur le plan pharmacologique, ses effets psychoactifs sont principalement attribués à l'un de ses principaux alcaloïdes : l'ibogaïne. Et pourtant, *T. iboga* n'est pas la seule plante qui produit de l'ibogaïne. Cet alcaloïde peut être extrait de plusieurs plantes de la famille des apocynacées. Au sein de cette famille, il existe au moins trois genres – *Tabernanthe*, *Voacanga* et *Tabernaemontana* – qui produisent de l'ibogaïne, ainsi que d'autres alcaloïdes dont la structure est étroitement liée à celle de l'ibogaïne. Ces autres alcaloïdes peuvent être semi-synthétisés et convertis en ibogaïne avec une relative facilité. Par conséquent, ces espèces apparaissent comme des alternatives logiques, sur le plan psychopharmacologique, à la plante d'iboga.

Cependant, le *T. iboga* est de loin le produit le plus courant, tant sous forme d'écorce de racine (entre 60% et 62% des fournisseurs de traitement l'utilisent), que sous forme d'ibogaïne extraite de celle-ci (entre 49% et 53%). Le *Voacanga africana* est loin der-

rière le *T. iboga* comme source principale, toutefois jusqu'à 20% des fournisseurs déclarent avoir utilisé de l'ibogaïne dérivée de cette espèce au moins une fois, ce qui est notable. D'autres variétés, comme la *Tabernaemontana* ou la *Tabernanthe Manii*, apparaissent également comme insignifiantes, montrant une utilisation négligeable.²⁶

TRAÇABILITÉ. La traçabilité est le processus qui permet de suivre de manière transparente un produit qui entre sur le marché, depuis son origine jusqu'à ce qu'il arrive entre les mains du consommateur. Face à la demande internationale croissante d'écorce de racine d'iboga et d'ibogaïne, les individus comme les groupes ont cherché à bénéficier financièrement de cette demande de *T. iboga* cultivé au Gabon. Actuellement, l'iboga exporté du Gabon est utilisé par des cliniques proposant des traitements à base d'iboga ou d'ibogaïne et pour les cérémonies de communautés psycho-spirituelles. Comme indiqué ci-dessus, la demande d'ibogaïne et d'iboga devrait augmenter dans les années à venir. La production d'ibogaïne est également susceptible de s'éloigner du *Tabernanthe iboga* comme principale source d'extraction, car les parties prenantes cherchent à optimiser d'autres sources actuellement plus coûteuses, comme le *Voacanga africana*, ou à la développer en utilisant des sources synthétiques ou semi-synthétiques.

En attendant, la réalité est que la majorité de l'iboga et de l'ibogaïne qui arrive sur les marchés internationaux est obtenue à partir de plantes qui ont été récoltées illégalement dans les forêts du Gabon et donc sans traçabilité.²⁷

Cela signifie qu'il est impossible de connaître la provenance de l'iboga et de l'ibogaïne, et que les produits actuellement vendus sont d'origine inconnue. Par conséquent, ils ne proviennent pas de plantations légales possédant les autorisations et engagées à partager les bénéfices tirés de l'utilisation des ressources génétiques de manière juste et équitable, comme le prévoit le protocole de Nagoya. La création de plantations produisant de l'iboga traçable est présentée par les principaux acteurs comme un premier pas essentiel vers la mise en place d'un processus durable et équitable.

Cette plante pousse à l'état sauvage dans les forêts du Gabon. Quelques plantations de *T. iboga* traçables sont apparues récemment dans le pays, bien qu'au moment de la rédaction de ce document, elles suivaient encore le processus de reconnaissance par le gouvernement du Gabon, première étape pour obtenir l'autorisation d'exporter légalement l'iboga. Par conséquent, il n'existe actuellement aucune plantation d'iboga légale et traçable – que ce soit au Gabon ou ailleurs dans le monde – qui puisse répondre légalement et durablement aux exigences du marché international actuel, sans même parler d'un marché en expansion.

Il est très important de s'assurer que le produit est ce qu'il prétend être et a été produit là où cela a été dit. Jusqu'en 2020, aucun envoi d'iboga en provenance du Gabon ne peut fournir de preuve d'origine, et la réalité semble être que la grande majorité de l'iboga quittant le pays est récolté illégalement dans ses forêts, sans aucune garantie qu'il sera replanté dans le processus. C'est la principale raison pour laquelle toute l'iboga qui arrive sur le marché international est actuellement exportée illégalement de ce pays.

LE BRACONNAGE ET LE MARCHÉ ILLICITE. La quantité d'écorce de racine produite par la plante *T. iboga* – ainsi que l'ibogaïne qui y est concentrée – varie en fonction de différentes variables, telles que son âge, la variété, le lieu où elle a poussé et les conditions climatiques qu'elle a connues, entre autres. On estime qu'en moyenne, une plante d'iboga de 5 ans peut produire environ 250 grammes d'écorce de racine. Au fur et à mesure que la plante vieillit, cette quantité augmente et elle peut produire une plus grande quantité d'écorce de racine. Ainsi, une plante de 20 à 30 ans peut produire 1 kg voire même 2 kg d'écorce de racine. Au Gabon, l'écorce de la racine d'iboga est souvent vendue dans des bouteilles en verre. Chaque bouteille contient environ 350 grammes d'écorce de racine, et en 2020, le prix moyen d'une bouteille était d'environ 50 000 francs CFA (75 euros, soit 90 dollars américains). Cela donne un prix d'environ 0,22 euros/g, soit 0,25 \$/g.

Les prix sont différents sur le marché étranger. Bien qu'il y ait différents fournisseurs participant à la collecte d'iboga sauvage, avec des pratiques différentes, le rôle des réseaux de trafics illégaux au Cameroun se démarque. Ces trafiquants paient 5 000 francs CFA (7,5 euros ou 9 dollars) par plante. Ils offrent de l'argent à la population locale – souvent aux jeunes – pour qu'elle cherche des plantes dans les forêts du Gabon, souvent dans les parcs naturels du pays où l'iboga pousse bien. Ces collecteurs ne sont pas connus pour replanter l'arbre une fois qu'il a été déraciné. L'écorce de la racine est extraite et, une fois transportée au Cameroun, elle est conditionnée et vendue à un revendeur international pour 0,50 euros/g, soit 0,60 dollars/g. Sur le marché international, le client final l'achète sur internet à un prix moyen de 4,25 euros/g, soit 5 dollars/g, bien qu'à ce stade les prix varient. En prenant ces chiffres comme référence (et en tenant compte du fait qu'il peut parfois y avoir différents intermédiaires avant d'atteindre le prix final sur le marché international), on constate que les bénéfices de ce marché illégal pour les revendeurs peuvent être extrêmement importants, avec des marges proches de 850%.

Ces prix montrent qu'il est possible de faire des bénéfices sur ce marché noir de l'iboga, d'autant plus que la demande augmente. Il semble y avoir un décalage entre les gros titres des médias occidentaux sur cette nouvelle substance « miracle » qui peut aider à traiter les addictions et la question centrale de savoir qui fournira ce produit et qui en bénéficiera. Il est donc de plus en plus urgent que ce marché soit régulé par des mécanismes qui garantissent également que le peuple gabonais puisse en bénéficier.

Conservation Justice – une organisation de protection de la vie sauvage basée à Libreville – a identifié plusieurs cas où des braconniers, vendant des animaux protégés, exportaient également de l'iboga illégalement. Il arrive aussi que le mot « braconnage » s'applique à la récolte illégale de l'iboga, qui est souvent lié au trafic de produits animaux illégaux.

Nous avons détecté des centaines de trafiquants d'animaux sauvages et de bûcherons illégaux, et nous voyons des liens avec d'autres types de trafic qui se développent actuellement, notamment l'iboga. [E16-L. Mathot_01:27]

En outre, Conservation Justice et Blessings of the Forest (BOTF) ont conjointement observé plusieurs cas de trafiquants camerounais vendant illégalement de l'iboga sur Internet, ainsi que d'autres produits illégaux tels que des peaux d'animaux, des minéraux, des arbres protégés, etc. Ces organisations expliquent que, lorsqu'on mesure le risque de trafic de divers articles illégaux, la vente d'ivoire comporte un niveau de risque de 10 sur 10, alors que celle de l'iboga est de 1 sur 10. Bien que le profit de la vente d'iboga soit plus faible, le faible risque en vaut la peine.

LE PROTOCOLE DE NAGOYA. En 2000, le gouvernement du Gabon a déclaré l'iboga, trésor national, établissant ainsi les bases pour des politiques qui respectent les médecines traditionnelles et les pratiques spirituelles. Son utilisation est donc inscrite dans le droit coutumier gabonais et est donc protégée par la Constitution. Une décennie plus tard, en 2011, le gouvernement du Gabon a fait un pas de plus dans la protection de l'iboga et de son patrimoine bioculturel en ratifiant le protocole de Nagoya, qui a également été signé et/ou ratifié par la plupart des pays du monde, à l'exception notable des États-Unis, du Canada, de la Russie, du Chili, d'Israël et de quelques pays du Moyen-Orient.

Le protocole de Nagoya est un mécanisme international qui vise à mettre en œuvre le partage des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques d'une manière juste et équitable.²⁸

Le protocole de Nagoya pourrait contribuer à la réalisation de plusieurs objectifs, notamment : (a) la conservation de la diversité génétique ; (b) la réduction du fossé technologique entre le Nord et le Sud ; et (c) la compensation des communautés autochtones et locales pour l'utilisation de leurs connaissances traditionnelles en rapport avec l'utilisation de la diversité biologique.²⁹

Signataires du Protocole de Nagoya, 2014



Le Gabon a offert au monde un grand secret qui est l'utilisation de l'iboga. Et on peut observer aujourd'hui sur toute la planète son usage qui fait du bien aux êtres humains. Et les perspectives thérapeutiques sont de plus en plus grandes. [...] L'iboga apparaît comme une solution à beaucoup de maux, aussi bien psychologiques que physiologiques. Ce don du Gabon au reste du monde impose un minimum d'éthique. [E2-N.Aristide_14:15]

Le protocole constitue une base pour l'action internationale, mais les détails de sa mise en œuvre doivent être inscrits dans le cadre juridique de chaque pays. Bien qu'il ne soit pas encore mis en œuvre, le gouvernement du Gabon considère le protocole de Nagoya comme une victoire pour les pays en développement.

Le partage des bénéfices n'a jamais été une priorité pour l'Occident. Et il nous a fallu de nombreuses années pour élaborer ce protocole. Ce protocole est donc, si vous voulez, une victoire pour les pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, donc ce protocole est important pour nous. [E17-E.Bayani_38:59]

Cependant, le mécanisme autour duquel s'articule l'accès et le partage des avantages (APA) pose de grandes difficultés pour sa mise en œuvre au niveau national. Certains de ces mécanismes répondent au contenu ou au processus de développement des régimes d'APA, comme la faiblesse des capacités humaines et institutionnelles pour les concevoir et les mettre en œuvre, ou le manque d'inclusion des parties prenantes concernées dans les processus décisionnels.³⁰

D'autres, en revanche, proviennent du texte du protocole de Nagoya lui-même, qui est parfois complexe, ambigu et controversé.³¹

LA RÉGLEMENTATION DE L'EXPORTATION DE L'IBOGA. Pour assurer la durabilité de l'iboga, le gouvernement du Gabon a pris, le 4 février 2019, un arrêté suspendant temporairement l'exportation de tout ou partie de l'iboga, brut ou dérivé, à titre de précaution. Cette mesure illustre une reconnaissance politique de l'impact de la demande internationale sur la durabilité de l'iboga, ainsi que sur la culture et l'économie du Gabon. Le gouvernement du

Gabon reçoit depuis plusieurs années des informations de la société civile qui mettent en garde contre les risques de ne pas réglementer le commerce illégal de l'iboga.

Les implications à long terme de cet ordre juridique ne sont pas encore claires, mais une des premières mesures est que désormais, le ministère des eaux et forêts (MINEF) ne délivrera des permis d'exportation d'iboga qu'aux plantations qui remplissent toutes les conditions du protocole de Nagoya. Par exemple, qu'elles puissent prouver la traçabilité de toutes leurs plantes, que la vente soit faite à des clients légalement autorisés dans leur propre pays, que des mécanismes de réciprocité soient déployés pour les communautés locales qui dirigent la plantation, etc. Ce n'est qu'en septembre 2020, un an et demi après l'apparition de l'ordonnance de suspension temporaire de l'exportation d'iboga, que le gouvernement a signé le premier des accords avec une ONG, en l'occurrence avec BOTF-Gabon, ouvrant ainsi la voie à l'exportation légale d'iboga traçable, durable et respectueux de son héritage bioculturel à partir de 2021.

Les plantations communautaires

LA GESTION COMMUNAUTAIRE DES FORÊTS. Toutes les forêts du Gabon appartiennent à l'État, qui a historiquement cédé leur usage pour une exploitation privée. Depuis 2013, le Gabon met en œuvre une politique de délégation de compétences en matière de gestion durable des forêts aux communautés rurales. L'objectif est la gestion communautaire des ressources naturelles, tout en améliorant les conditions de vie et en assurant le développement des villages. Au cours de notre travail sur le terrain, nous avons visité une de ces communautés, où BOTF a encouragé la mise en œuvre et le développement d'un projet pilote de plantation communautaire d'iboga. Afin de mieux comprendre certains des enjeux principaux, vous trouverez ci-dessous un aperçu de ce projet et des possibilités qu'il illustre pour le développement d'autres projets communautaires intégrés dans la nature.

Situés au PK 18 de Makokou, les villages d'Ebyeng et d'Edzuameniène abritent l'une des premières forêts communautaires du Gabon, d'une superficie de 1256 hectares, où vivent 256 personnes presque exclusivement de la forêt. Ces ressources sont principalement liées à l'agriculture, à la collecte de produits forestiers non ligneux (PFNL), à la pêche artisanale, à la chasse, à l'exploitation forestière et au reboisement.³² Lorsque les visiteurs mettent le pied à Ebyeng, l'une des premières choses qui peuvent les impressionner est la propreté exceptionnelle de la ville, sans déchets plastiques ou autres sur le sol ou dans les forêts adjacentes. Mais Ebyeng est bien plus que cela. Il s'agit d'une communauté Fang pratiquante le Bwiti, très bien organisée par sa propre association communautaire.

L'ASSOCIATION «A2E». La concession de terres communautaires est gérée par l'Association A2E, une entité juridique créée en octobre 2002. Tous les membres sont des résidents du village.³³

Toutes les femmes, hommes, filles et garçons de la communauté sont activement impliqués dans l'association. Ils sont fiers du fait que la gestion économique de l'association soit ouverte et transparente, et que ses dirigeants ne puissent pas toucher à l'argent de la communauté, qui reste dans les mains du trésorier (toujours une femme, disent-ils), tandis que le conseil d'administration ne peut pas prendre de décisions sans consulter l'assemblée.³⁴

Notre association est vraiment organisée. On fait tous ensemble tout ce qu'on décide dans l'association c'est dans l'ensemble. On a nos réunions hebdomadaires chaque dimanche, chaque dimanche. On a une réunion et on essaie de voir ce qu'on a fait dans la semaine qui a marché et ce qui n'a pas marché. Est-ce qu'on peut maintenant faire dans la semaine prochaine qui peut bien marcher, en rectifier les erreurs de la semaine passée. C'est ça qu'on continue à faire. Et les

enfants, et les hommes, et les femmes... Nous sommes tous rassemblés dans notre association. Dans chacun sa tâche et sa manière de faire. [E1-A.Nlo_04:14]



Papa Elie, président de l'Association A2E, explique comment les parcelles d'iboga sont placées dans le cadre du projet d'agroforesterie. ©Ricard Faura

PLANTATION COMMUNAUTAIRE D'IBOGA. Appuyé par le cadre de gestion communautaire des forêts en place au Gabon, Conservation Justice et BOTF ont choisi de s'associer avec Ebyeng, Adoué et A2E pour développer un projet pilote de plantation d'iboga. L'initiative suit les lignes directrices définies par le protocole de Nagoya. Ces deux ONG ont travaillé ensemble en utilisant un cadre de médiation interculturelle pour transformer la culture de l'iboga et d'autres plantes traditionnelles en une alternative à l'industrie du braconnage. À cette fin, ils ont développé une plantation d'iboga communautaire qui cherche à proposer des alternatives durables à la population, en pensant au futur, tout en les encourageant à défendre leurs forêts communautaires contre l'exploitation légale et le braconnage illégal.

Ils sont une forêt communautaire, ils sont une communauté traditionnelle, ils ont déjà été financé par des bailleurs de fonds comme le FAO, ils ont un modèle de permaculture et agroforestier. Tout est consigné, tout est tracé. C'est un excellent modèle pour développer Nagoya. [E12-Y. Guignon_39:53]

Au moment de la rédaction du présent rapport, A2E avait planté 4 300 plants (3 300 à Ebyeng et 1 000 autres à Adoué). En outre, cette organisation a récemment intégré une plantation existante dans un village voisin, Minkouala, qui compte 2 000 autres plants âgés de 20 à 30 ans (ceux d'Ebyeng et d'Adoué n'ont que 2 ou 3 ans). Les plantes de Minkouala sont à la base d'un projet de conservation visant à fournir des semences pour le reste du projet, pour de futures plantations dans d'autres régions et pour des tiers qui pourraient être intéressés. A2E, dans le cadre de sa collaboration avec le BOTF, a des plans à moyen et long terme pour vendre ses plantes traçables sur le marché international du commerce équitable de l'iboga. L'exportation de l'iboga n'est pas le but ultime, mais c'est un moyen de collecter des fonds pour investir dans le développement durable des communautés, et assurer l'accès local à l'iboga (tant le leur que celui d'autres régions).

L'ÉLIMINATION DES OBSTACLES BUREAUCRATIQUES. Lorsque nous avons visité Ebyeng, tout était presque en place pour fournir de l'iboga au marché international. Cependant, le dernier obstacle majeur était de trouver un moyen de passer à travers deux niveaux de formalités bureaucratiques. Tout d'abord, l'association espère que le gouvernement vérifiera la traçabilité des plantes, afin qu'elles puissent être exportées légalement vers les marchés internationaux qui exigent la transparence de ce processus. Ensuite, l'association a exigé une licence d'exportation du ministère des Eaux et Forêts (ou du ministère qui finira par réglementer ces processus). La communauté attendait une réponse du gouvernement sur ces deux points.



Femmes de l'Association A2E travaillant à la plantation communautaire d'iboga à Ebyeng, dans la province d'Adououé-Ivingo.
©Ricard Faura

Le seul qui manque c'est la traçabilité. Il faut que l'État reconnaisse que c'est traçable. Il faut que l'État vient constater sur place que l'Association A2E a X pieds matures, donc dans X années il aura X pieds prêt pour vendre, et voilà. [E11-H.B.Elle_39:53]

Pour obtenir une licence d'exportation, et conformément au protocole de Nagoya, le gouvernement du Gabon exige que tous les organismes de gestion des plantations mettent en œuvre certaines mesures, tant à l'origine qu'à la destination de la chaîne d'approvisionnement. En ce qui concerne l'origine de la plante, des questions sont posées sur la traçabilité, la qualité de la plante, les détails spécifiques sur la variété génétique, la transparence dans le financement et la gestion des ressources, l'utilisation des pesticides conformément à la réglementation, le réinvestissement d'une partie des bénéfices dans les communautés voisines, etc.

Quant à la destination, le producteur est tenu d'avoir un client final avant d'exporter, et de démontrer que ce client fera un usage légal et équitable du produit, y compris la reconnaissance de la culture traditionnelle qui est à l'origine de l'utilisation de cette plante. Cette

dernière exigence a présenté deux défis. D'une part, la plupart des clients internationaux qui souhaitent acheter de l'iboga opèrent illégalement ou ne sont pas correctement réglementés dans leur propre pays (par exemple, les cliniques de désintoxication non réglementées ou les centres de retraite psycho-spirituelle dans des endroits où l'iboga est illégal ou non réglementé). D'autre part, comme beaucoup de ces cliniques ou centres utilisant l'iboga ou l'ibogaïne opèrent dans des zones grises, ils ne souhaitent pas nécessairement documenter publiquement leurs états financiers, et peuvent n'avoir aucun intérêt à établir des relations réciproques avec les origines traditionnelles de l'iboga.

En septembre 2020, le ministère des Eaux et Forêts et l'ONG BOTF Gabon ont signé une convention sur la mise en œuvre du protocole de Nagoya concernant les produits forestiers non ligneux en général et l'iboga en particulier, pour une période de cinq ans. *De facto*, l'association communautaire A2E devient un projet pilote officiel quant au développement de la filière iboga. Au moment de la publication de ce rapport, le certificat d'origine et la licence d'exportation sont en cours d'obtention au profit de ces ONG, et il ne reste que deux étapes à franchir :

Que les associations A2E et BOTF Gabon prouvent que leurs clients internationaux se conforment à toutes les exigences légales pour l'exportation vers leurs pays respectifs.

Une fois ces étapes franchies, la vente internationale d'iboga légal, poussant de manière à se régénérer et conforme au commerce équitable, débutera, si tout va bien, en 2021.

L'accord mentionné inclut l'autorisation du gouvernement pour la création de plantations communautaires équitables et durables, en particulier pour la commercialisation internationale de l'iboga, mais aussi pour d'autres ressources forestières non ligneuses. Quatre villages du sud du pays ont déjà reçu un financement initial qui va leur permettre de commencer un partenariat à long terme avec BOTF Gabon, et le soutien du ministère des Eaux et Forêts. Ce processus ouvre la porte à l'établissement d'un nouveau type de relation entre les marchés locaux africains et les marchés internationaux ; une nouvelle relation qui place le principe de réciprocité au cœur de ses préoccupations.

Grandes plantations privées



*Bébés semis d'iboga sortant du substrat du sol.
Bibasse, province de Woleu Ntem. ©Ricard Faura*



*Pépinière d'iboga avec de jeunes plants en attente de
transplantation. Bibasse, province de Woleu Ntem. ©Ricard
Faura*

PLANTATION PRIVÉE. En plus des plantations communautaires, il existe également des plantations privées qui affirment respecter le protocole de Nagoya. Ce qui suit fournit un aperçu de ce deuxième type d'approche de la culture de l'iboga.

Nous avons pu visiter une de ces plantations située dans un village appelé Bibasse, dans la province de Woleu-Ntem, située à l'extrême nord du pays, près de la frontière avec le Cameroun.³⁵ Selon les responsables de la plantation, elle fait partie d'une joint-venture avec des capitaux gabonais et israéliens. Plus précisément, la société compte trois investisseurs : la présidence du pays, le directeur chargé des concessions foncières et une grande société de sécurité israélienne qui a remporté des contrats pour installer et gérer un système gouvernemental intégré de surveillance et de sécurité au Gabon.

Cette plantation d'iboga pourrait être la plus grande du pays, avec près de 20 000 plants, pour atteindre bientôt 34 000. Il est prévu de cultiver une grande plantation d'iboga de près de 6 hectares, qui sera bientôt doublée. La domestication de l'iboga est très récente et, selon le directeur de la plantation, comprendre comment le cultiver à grande échelle a nécessité des années de recherche.

PROCESSUS DE DOMESTICATION. La première étape, et l'une des plus importantes pour sa domestication, est de faire germer les graines dans une pépinière. Ce processus requiert de trouver un substrat de sol idéal pour cette plante particulière. Une fois germées, plusieurs semis poussent à partir de chaque fruit puis ils sont transférés dans un hangar couvert où chacun sera cultivé séparément dans de petits sacs de terre. Au bout de 3 mois, les jeunes plants sont soigneusement repiqués à l'extérieur.

En fait, tout est parti de l'observation du ventre de l'éléphant. C'est le ventre de l'éléphant qui nous a permis comprendre, parce que j'ai vu comment ça se passait. J'avais trouvé des pygmées, et des braconniers avaient tué un éléphant. Donc on a attrapé les braconniers à la forêt et ont permis aux populations de déplacer l'éléphant, et ils ont ouvert le ventre de l'éléphant. Et qu'est-ce que j'ai vu à l'intérieur ? J'ai mis ma main, ça chauffe énormément, et après l'étudier on a compris pourquoi certaines plantes ne peuvent germer que si ça passe par l'estomac de l'éléphant. C'est donc passé et c'est ce biotope là qu'on a voulu reproduire. [E18b-H. Onva_15:08:58]

ACCESSIBLE ET TRAÇABLE. Selon son manager, une telle plantation a de multiples objectifs. Tout d'abord, ils estiment que la culture légale de l'iboga à grande échelle garantira son accessibilité dans les zones urbaines du Gabon, assurant ainsi la préservation des pratiques cérémonielles et initiatiques traditionnelles. Deuxièmement, une fois les permis d'exportation obtenus, ces plantations pourront approvisionner le marché international, réduisant ainsi la pression sur les plantes sauvages.

Ce qui est de plus intéressant, c'est que la matière dont on parle qui sera commercialisée, elle a une traçabilité. Donc l'investisseur participe en achetant de l'iboga qui sort des plantations privées, hors du domaine public, et il contribue également à la sauvegarde de l'iboga qu'on prélève dans les forêts qui est tout azimut dont on n'a pas la traçabilité. [E18a-H.Onva_01:23:26]

LE TRANSFERT DE TECHNOLOGIE. Les responsables de cette initiative travaillent en coordination avec le gouvernement sur une approche globale pour développer l'application du protocole de Nagoya. Ils travaillent à la création d'un modèle qui favorise la production de produits spécialisés au Gabon, notamment l'extraction de l'ibogaïne. L'objectif est de renforcer les capacités au Gabon pour appliquer ces technologies et ensuite exporter ces produits à l'échelle internationale.

La question de l'organisation du cadre juridique pour l'utilisation de l'iboga est sur la table. C'est une priorité, mais il y a un autre aspect aussi qui est important. Pourquoi exporter ? Pourquoi on ne le développerait pas ici ? Par exemple dans ce village, au lieu d'amener ça loin et le transformer à l'extérieur... Pourquoi l'Occident n'amènerait pas la technologie ici pour qu'on puisse transformer la plante ici ? [E18a-H.Onva_01:12:09]

LE PARTAGE DES BÉNÉFICES. Selon le protocole de Nagoya, l'ensemble du processus devrait inclure des mécanismes de partage des bénéfices de ce commerce mondial avec les communautés locales du Gabon.

Demain, si on a des partenaires qui veulent acheter de la poudre, des écorces, c'est possible de vendre cette poudre toujours à condition que les retombées des revenus, ou une partie de ceux-ci, soient utilisées pour le développement des écoles, de la santé et des populations des zones impactées. [E18a-H.Onva_01:23:26]

Les éléments réciproques de ce modèle semblent prometteurs. Toutefois, un problème potentiel se pose du fait de son ampleur. Dans la nature, l'iboga pousse souvent sous de grands arbres denses, et en coexistence avec un grand nombre d'autres plantes et êtres vivants qui habitent les mêmes écosystèmes. C'est compréhensible quand on sait que près de 90% de la surface du Gabon est couverte de forêts tropicales. Cependant, il existe aussi des variétés qui ont traditionnellement très bien poussé sur la cote, sans nécessairement avoir un couvert forestier au-dessus ou autour d'elles. On l'observe sur la bande côtière de Mayoumba à Gamba.

L'iboga peut donc certainement prospérer dans une vaste plantation, et c'est là que se situe le problème. Certains disent que si le Gabon produisait tout l'iboga dont le monde a besoin, cela entraînerait la déforestation, un résultat qui ne vaut pas le coût pour les communautés dépendantes des forêts et pour l'impact sur le changement climatique mondial. Il est donc important de développer des modèles de plantation qui peuvent fonctionner dans les forêts existantes.

LA RECHERCHE EN AGROFORESTERIE. L'initiative privée décrite ici travaille en étroite collaboration avec le IDRC Africa, une ONG canadienne dont le bureau au Gabon est composé de personnel local.³⁶

Le IDRC Africa investit des efforts dans l'étude et la protection de l'iboga et des plantes traditionnelles, et développe un projet pilote avec l'Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle (IPHAMETRA) pour étudier la domestication de l'iboga dans un environnement forestier.

Il y a une partie [d'iboga] qui est introduite actuellement à l'Arboretum de Sibang. L'Arboretum de Sibang, c'est une forêt qui a été mise en place dans les années 1886 par le service forestier colonial français et c'est devenu une forêt primaire. Et donc en partenariat avec l'IPHARMETRA, l'IDRC Africa va réintroduire la plante dans cette forêt pour maintenant suivre comment cela se comporte sous couvert végétal. [E18a-H.Onva_08:56]

Nous avons trouvé que la recherche en agroforesterie offre des scénarios très prometteurs pour l'action combinée de tous les acteurs impliqués, y compris les investisseurs, les consommateurs, les pratiquants, les professionnels, les agriculteurs, les communautés, l'iboga et les forêts.

La science africaine



Laboratoire de l'Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle (IPHAMETRA), à Libreville. ©Ricard Faura

LA SCIENCE GABONAISE MODERNE. Il est vital de préserver l'immense biodiversité des forêts tropicales du Gabon. Les forêts du Gabon sont considérées comme une mine d'or vert, avec un grand nombre de plantes qui méritent d'être étudiées plus avant. Les scientifiques locaux sont convaincus qu'un grand nombre de ces plantes contiennent différents alcaloïdes inconnus et des remèdes potentiels. Il y a des scientifiques au Gabon qui croient fermement à l'immense potentiel de l'étude des plantes et de leurs utilisations dans ce pays, tant pour la médecine traditionnelle que pour un usage pharmacologique ou commercial, qui pourraient tous être partagés avec le monde. En fait, le Gabon dispose de plusieurs équipes de recherche.

Le Centre National de la Recherche Scientifique – CENAREST – est l’organe technique qui coordonne et met en œuvre la politique nationale de recherche du Gabon. Les centres de recherche du Gabon ont pleinement accès à la matière première, le *Tabernanthe iboga*, parmi les nombreuses autres plantes médicinales de la pharmacopée naturelle locale – ainsi qu’aux professionnels et aux connaissances nécessaires à l’extraction de l’ibogaïne. Ce qui manque, ce sont les fonds nécessaires pour investir dans des outils et des équipements technologiques, comme ceux requis pour extraire l’ibogaïne en grande quantité.

Le Gabon a les structures et le personnel pour pouvoir conduire des études scientifiques. Le problème, c’est qu’ils n’ont pas de budget. [...] Mais les études doivent être faites au Gabon, ça c’est très important, surtout s’il y a des publications. C’est important que les Gabonais soient parties prenantes là dedans. [...] En tout cas, il y a une volonté de conduire des recherches. Même si c’est en partenariat avec des institutions internationales de l’international. La volonté, c’est que ça se passe ici un important. [E12c-Y. Guignon_07:17]

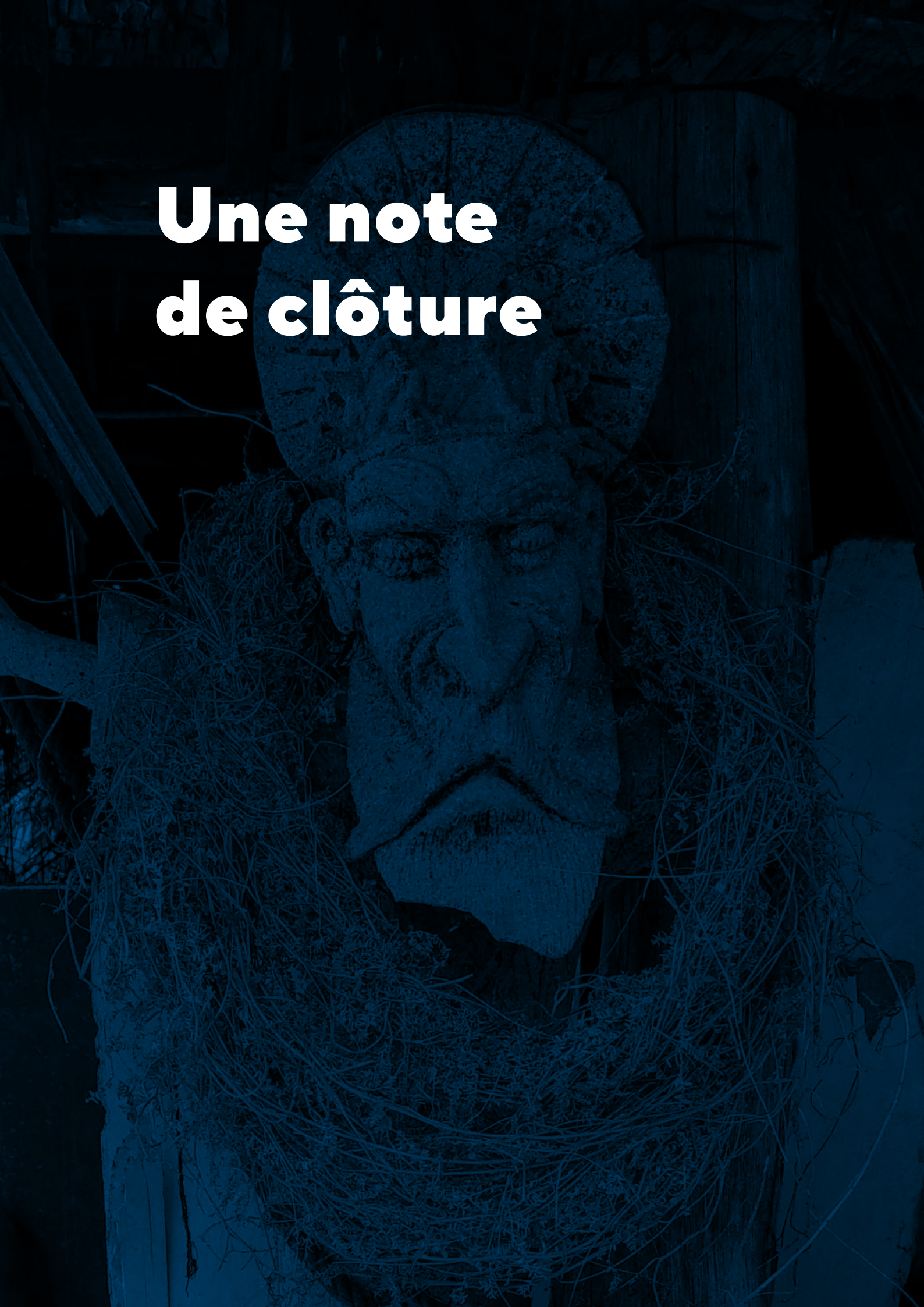
LE SAVOIR TRADITIONNEL S’HARMONISE AVEC LA SCIENCE. La recherche scientifique entreprise au Gabon a contribué à la reconnaissance par le gouvernement de l’immense valeur des connaissances médicales et pharmaceutiques traditionnelles. Le professeur George Gassita fut le premier universitaire gabonais à étudier l’ibogaïne dans les années 1950 et le premier Africain à être décoré par l’École de médecine de la Sorbonne à Paris. Il a proposé l’idée de «jardins utiles» qui consisterait à former les Gabonais à la culture de plantes de la médecine traditionnelle, complémentaire et alternative (MTCA) issues des forêts et des jardins pour la gestion de la santé personnelle. Plus tard, le CENAREST a créé l’Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle – IPHAMETRA – un grand pas en avant dans la reconnaissance de la MTCA comme un ensemble de connaissances qui doit être étudié, préservé et valorisé. La science traditionnelle est proactive, produit des médicaments et est reconnue et respectée par les personnes qui l’utilisent. Ses praticiens et ses étudiants cherchent désormais à s’aligner sur la science moderne et à développer une compréhension plus approfondie des plantes, des traditions et des remèdes potentiels.

Dans certains secteurs scientifiques au Gabon, la science est considérée comme ayant héritée des méthodes et des institutions consacrées à la théorie moderne et au développement des techniques de laboratoire. Mais en même temps, on pense également que la science moderne doit intégrer dans sa conception et sa pratique le système complexe du savoir, des procédures et des techniques traditionnels. Ces derniers ont été développés après de longs processus d’étude et d’expérimentation, étant ensuite transmis de génération en génération. Selon ces scientifiques, la voie innovante de la science et de la médecine consiste à développer des études qui prennent en compte les modèles épistémologiques et méthodologiques traditionnels. En réalité, l’écart entre les modèles biomédicaux et traditionnels dans l’étude de l’iboga est de nature méthodologique, et plus encore épistémologique, et donc ontologique.

Au cœur, on n’obtiendra jamais un prix Nobel de médecine en Afrique si on continue à travailler sur des thématiques occidentales. On commence s à faire en sorte que nos scientifiques le recherchent [le prix Nobel] que quand on s’attaque aux questions nouvelles. [E19-H.P.Bourou_01:18:52]

Alors que les modèles biomédicaux partent du principe que la recherche sur l’iboga doit chercher à comprendre ses mécanismes physiologiques et chimiques, les modèles traditionnels partent du principe que le mécanisme par lequel la plante crée des effets dans le monde matériel est basé sur une intervention de l’Esprit.

Une note de clôture



Une note de clôture

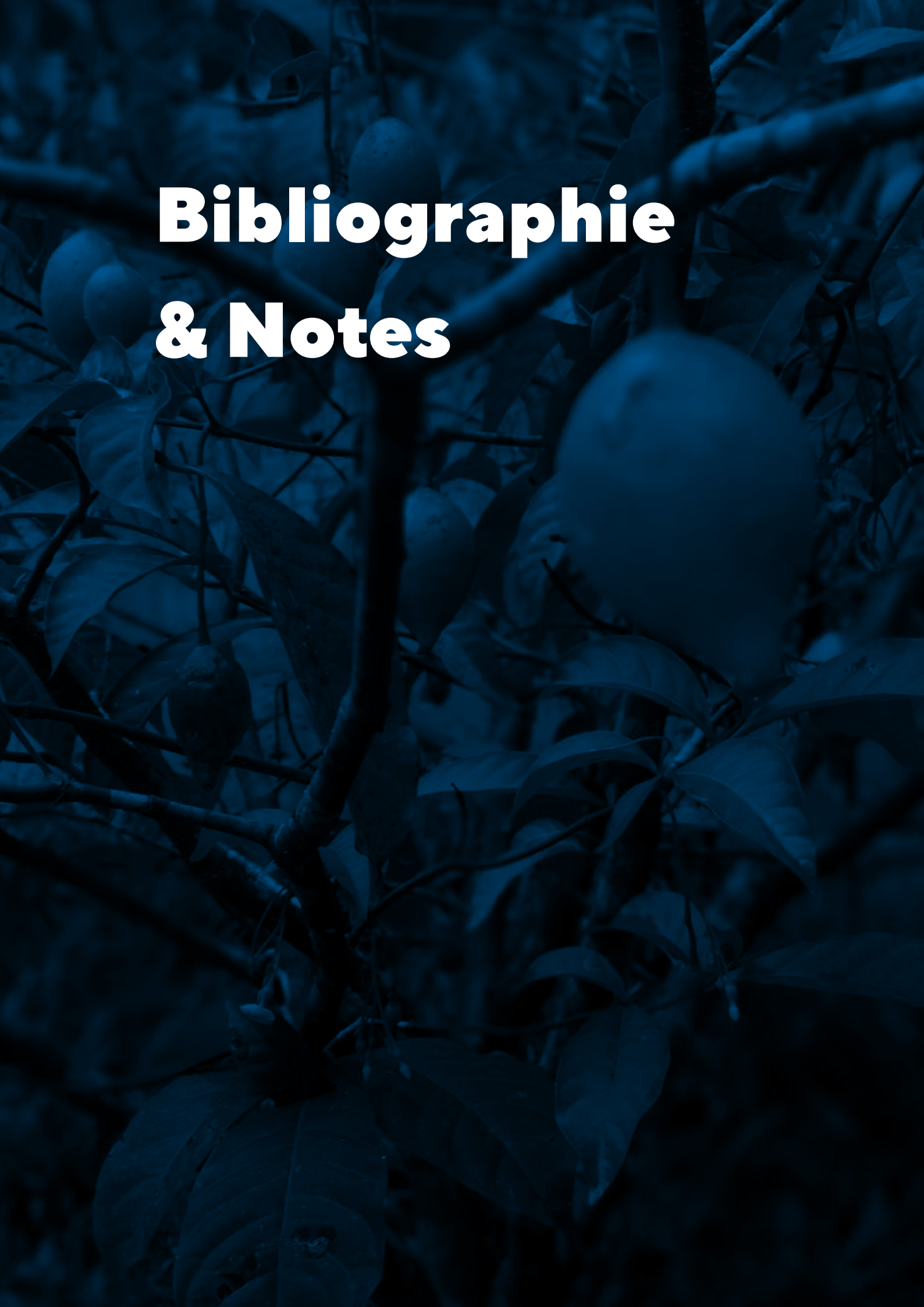
L'une des considérations les plus puissantes émanant de ce projet est que l'iboga contient des paroles de sagesse pour tous ceux qui souhaitent s'y connecter et sont capables de l'écouter. Il est également à noter que la prise de conscience de ses avantages se propage maintenant au niveau international. Dans le pays d'origine de cette plante, ceux qui l'ont sauvegardée pendant des générations en sont conscients. Les peuples pygmées et bantous qui ont pris soin de cette plante et de son esprit depuis tant de générations en ont une connaissance approfondie et nous assurent qu'ils sont prêts à partager cet héritage sacré avec le monde, pour, comme ils disent, «aider à sauver l'humanité». Ce message s'accompagne d'un appel fort : si nous acceptons cette aide, nous devons toujours le faire avec beaucoup de respect et agir véritablement de manière réciproque avec les peuples qui ont gracieusement partagé cette plante sacrée avec nous, afin que nous puissions également apprendre d'elle et avec elle.

Bien que cela ne soit pas toujours évident, l'iboga et son principal alcaloïde, l'ibogaïne, établissent de nombreuses connexions entre différents individus, groupes et sous-cultures, nous unissant dans un réseau mondial dont vous faites également partie. Si un individu, ou le monde entier, veut profiter de l'iboga, il doit aussi jouer son propre rôle en veillant à ce que la plante se régénère, que les cultures qui la soutiennent soient protégées et que la réciprocité guide leurs actions. Ce rapport met en avant quelques façons d'y arriver, et nous pensons que nous sommes sur la bonne voie pour que ces relations interculturelles évoluent dans les temps à venir. Nous savons depuis longtemps que le bien-être des individus est intimement lié au bien-être des communautés et des sociétés. C'est pourquoi sans réciprocité, il n'y aura jamais de guérison, ou en d'autres termes, la réciprocité est un puissant moyen de guérison.

Le dernier message à prendre en compte est de souligner l'importance de prendre soin de ceux et celles qui prennent soin de nous : les plantes, les écosystèmes, les cultures, et les hommes et femmes qui sauvegardent les connaissances sacrées. Espérons que ce rapport contribuera à une meilleure appréciation des avantages extraordinaires de l'iboga et à un dialogue mondial sur la meilleure façon de protéger et d'honorer les plantes.

Et enfin, comme on dit dans le Bwiti :

«*Basse*».



Bibliographie & Notes

BIBLIOGRAPHIE

- » Afribone. (2009). "Omar Bongo, le symbol de la Françafrique." *Le Point*, 8 juin 2009. [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.afribone.com/?Omar-Bongo-le-symbole-de-la>>
- » Blessings Of The Forest. (2020). [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.blessingsof-theforest.org>>
- » Bodeker, G. y Burford, G. (Eds.) (2007). *Traditional, complementary and alternative medicine: policy and public health perspectives*. Imperial College Press, Londres, 472 p.
- » *Bulletin of the World Health Organization*. (2008). Vol. 86, n.º 1, janvier 2008, 1-80. [Consulté le 14 avril 2020] <<https://www.who.int/bulletin/volumes/86/1/07-046458/en>>
- » Carayol, R. (2012). "Armée française en Afrique : renégociation des accords de défense, rompre avec la 'Françafrique'". *Jeune Afrique*, 16 mai 2012. [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.jeuneafrique.com/141652/politique/arm-e-fran-aise-en-afrique-ren-gociation-des-accords-de-d-fense-rompre-avec-la-fran-afrique>>
- » Conservation Justice NGO. (2020). [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.conservation-justice.org/>>
- » Delourme-Houdé, M. J. (1944). Contribution à l'étude de l'iboga. *Annales Pharmaceutiques Françaises*. Vol. 430, 1946. [Consulté le 4 novembre 2020] <https://www.samorini.it/doc1/alt_aut/ad/delourme-houde-contribution-etude-iboga.pdf>
- » Direction Générale de la Statistique (DGS) du Gabon et ICF International. 2012. Enquête Démographique et de Santé du Gabon 2012: Rapport de synthèse. Calverton, Maryland, USA: DGS et ICF International. [Consulté le 7 avril 2020] <<https://microdata.worldbank.org/index.php/catalog/1560>>
- » E-Geopolis (2018). Fiche Pays Gabon. [Consulté le 7 avril 2020] <http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.e-geopolis.eu%2Fafricapolis%2FRubrique70_Metadata%2FFICHE_PAYS_GABON.pdf>
- » Faura, Ricard; Langlois, Andrea. (2019). Iboga Community Engagement Initiative. Phase 1 Report. ICEERS. [Consulté le 30 octobre 2020] <<https://www.iceers.org/iboga-ine-community-engagement-initiative-phase-1-report>>
- » Fernandez, J. W. (2019). *Bwiti: an ethnography of the religious imagination in Africa*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1982, 731 p.
- » Food and Agriculture Organization (2020a). Global Forest Resources Assesement 2015 website. Archivé à partir de l'original le 10 décembre 2018. [Consulté le 5 novembre 2020] <<http://www.fao.org/3/a-i4808e.pdf>>
- » Food and Agriculture Organization (2020b). Le développement de la foresterie communautaire au Gabon : Cas des Villages Ebyeng-Edzuameniène. [Consulté le 7 avril 2020] <<http://www.fao.org/africa/news/detail-news/en/c/1037345>>
- » Goutarel, R.; Gollnhofer, O. y Sillans, R. (1993). Pharmacodynamics and therapeutic applications of iboga and ibogaine. *Psychedelic Monographs and Essays*, 6, 71-111.
- » Hofnung, T. (2009). Avec Omar Bongo, c'est un bout de la Françafrique qui disparaît. *Libération*, 7 juin 2009. [Consulté le 23 mars 2020]. <https://www.liberation.fr/planete/2009/06/07/avec-omar-bongo-c-est-un-bout-de-la-francafrique-qui-disparait_562718>
- » Kasilo, O. M.; Trapsida, J. M.; Mwikisa Ngenda, C.; Lusamba-Dikassa, P. S. et al. (2010). An overview of the traditional medicine situation in the African region. *African Health Monitor*, 7-15.
- » Kohek, M.; Ohren, M.; Hornby, P.; AlcázarCórcoles, M. Á. y Bouso, J. C. (2020). The Ibogaine Experience: A Qualitative Study on the Acute Subjective Effects of Ibogaine. *Anthropology of Consciousness*, 31(1), 91-119.
- » Leeuwenberg, A. J. (1989). *Series of revisions of Apocynaceae XXIX, XXX; and Tabernanthe*. Agricultural University, 89-4, Holanda.

- » Lewis-Lettington, R. J.; Muller, M. R.; Young, T. R.; Nnadozie, K. A.; Halewood, M. y Medaglia, J. C. (2006). *Methodology for Developing Policies and Laws for Access to Genetic Resources and Benefit Sharing*. International Plant Genetic Resources Institute, Rome, Italie. [Consulté le 7 avril 2020] <https://cisd.org/wp-content/uploads/2018/04/Methodology_for_developing_policies_and_laws_for_access_to_genetic_resources_and_benefit_sharing_1150.pdf>. In Silvestri, 2017.
- » Neffati, M.; Najjaa, H. y Máthé, Á. (Eds.) (2017). *Medicinal and Aromatic Plants of the World-Africa*. Vol. 3. Springer, pp. 253-256.
- » N’Nah, N. M. (2006). *Histoire du Gabon: des origines à l’aube du XXI^e siècle*. Editions L’Harmattan.
- » Mboutsou, C. (2011). Hypofécondité gabonaise en question : problème résolu ou mise en jachère d’une préoccupation majeure pour le développement du Gabon. *Gabonica*, Université Omar Bongo, CEREP, n.º 5, novembre de 2011.
- » Metegue N’Nah, N. y Pourtier, R. “GABON”, *Encyclopædia Universalis* [Consulté le 7 avril 2020] <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/gabon>>
- » Organización Mundial de la Salud (2001). *Legal Status of Traditional Medicine and Complementary/Alternative Medicine: A Worldwide Review*. Genève: World Health Organization, 2001. [Consulté le 25 août 2020] <<http://digicollection.org/hss/en/d/Jh2943e/4.16.html#Jh2943e.4.16>>
- » Ott, J. (1997). *Pharmacothéon: Entheogenic drugs, their plant sources and history*. Natural Products Company.
- » Pope, H. G. (1969). Tabernanthe iboga: an African narcotic plant of social importance. *Economic Botany*, 23(2), 174-184.
- » Ravalec, V. y Paicheler, A. (2017). *Bois Sacré: Initiation à l’iboga*. Au Diable Vauvert, 366 p.
- » Rufin, J. C. (2012). “Sarkozy n’a jamais rompu avec la Françafrique”. *Jeune Afrique*, 6 de marzo de 2012. [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.jeuneafrique.com/142652/politique/jean-christophe-rufin-sarkozy-n-a-jamais-rompu-avec-la-fran-afrique/>>
- » Samorini, G. (2002). *Animals and Psychedelics: The Natural World and the Instinct to Alter Consciousness*. Simon and Schuster.
- » Secretaría del Convenio sobre la Diversidad Biológica (2011). *Protocolo de Nagoya sobre Acceso a los Recursos Genéticos y Participación Justa y Equitativa en los Beneficios que se Deriven de su Utilización al Convenio sobre la Diversidad Biológica* [Consulté le 7 avril 2020] <<https://www.cbd.int/abs/doc/protocol/nagoya-protocol-es.pdf>>
- » Silvestri, L. C. (2017). Nagoya Protocol: Challenges Arising from a Complex, Ambiguous and Controversial Text. *Anuario Mexicano de Derecho Internacional*, 17, 697-716. [Consulté le 7 avril 2020] <<https://absch.cbd.int/database/VLR/ABSCH-VLR-SCBD-208976>>
- » Stapf, O. (1895). *Iboga Root*. Kew Bull.
- » Strubelt, S., & Maas, U. (2008). The Near-Death Experience: A Cerebellar Method To Protect Body And Soul-Lessons From The Iboga Healing Ceremony In Gabon. *Alternative Therapies in Health & Medicine*, 14(1):30-34.
- » Taylor, W. I. (1965). The iboga and voacanga alkaloids. In *The Alkaloids: Chemistry and Physiology* (Vol. 8, pp. 203-235). Academic Press.
- » Timber Trade Portal (2016). Forest Resources Gabon. [Consulté le 16 août 2020] <<https://www.timbertradeportal.com/countries/gabon>>
- » World Resources Institute (2000). *A First Look at Logging in Gabon: A Global Forest Watch-Gabon Report*. [Consulté le 16 août 2020] <http://pdf.wri.org/gfw_gabon.pdf>
- » Xue, C. C. (2008). Traditional, complementary and alternative medicine: policy and public health perspectives. *Bulletin of the World Health Organization*, 86, 77-77. [Consulté le 7 avril 2020] <<http://dx.doi.org/10.2471/BLT.07.046458>>

Notes de bas de page

1. FAOa, 2020.
2. Portail Timbertrade 2016.
3. Fernandez, 1982.
4. Stafford, 2013.
5. Goutarel, Gollnhofer and Sillans, 1993.
6. Banque mondiale, 2012.
7. Métégué N’Nah and Pourtier, 2020; Mboutsou, 2011.
8. E-Géopolis, 2018.
9. Samorini, 2002.
10. L’OMS, dans le volume 86 de son Bulletin 2008, et sur la base d’une étude de Charlie Changlie Xue (2008), adopte la proposition de Bodeker et Burford (2007), qui “soulignent la situation dichotomique de certaines formes de médecine traditionnelle pratiquées dans leur pays d’origine et dans les pays où elles ont été “importées”. Ils suggèrent que le terme “médecine traditionnelle, complémentaire et alternative” (TCAM) est plus approprié pour décrire ces thérapies traditionnelles au niveau mondial.
11. Kasilo, O.M.; Trapsida, J.M.; Mwikisa Ngenda, C. et al., 2010.
12. Direction Générale de la Statistique (DGS) du Gabon et ICF International. 2012.
13. Ravalec & Paichener, 2017; Kohek et al., 2020.
14. Voir: <https://www.blessingsoftheforest.org>
15. Voir: <http://www.conservation-justice.org/CJ/?lang=en>
16. World Resources Institute, 2000.
17. Taylor, 1965.
18. Fernandez, 1982.
19. Ott, 1993.
20. Goutarel, Gollnhofer and Sillans, 1993.
21. Stapf, 1895; Pope, 1969; Leeuwenberg, 1989.
22. Cette liste a été présentée par écrit par Maghanou Vincent et Jean-Moïse Nuirou, maîtres spirituels Nganga de la tradition Ngondet.
23. Selon les recherches menées dans ce domaine par Strubelt et Maas (2008) : “L’expérience de mort imminente semble être le résultat d’une maîtrise des structures neurologiques et des ondes cérébrales phylogénétiquement et ontogénétiquement anciennes, qui sont autorisées à montrer leurs capacités (para)psychologiques en l’absence de dominance corticale. Si des parties du néocortex sont encore actives et permettent l’observation et la performance de la mémoire, l’expérience peut être intégrée dans la personnalité”.
24. Delourme-Houdé, 1944.
25. Neffati, Najjaa and Máthé, 2017.
26. Données obtenues de l’Initiative d’implication communautaire de l’Ibogaine, rapport de la phase 1 (Faura & Langlois, ICEERS, 2019)
27. Données obtenues de l’Initiative d’implication communautaire de l’Ibogaine, rapport de la phase 1 (Faura & Langlois, ICEERS, 2019)
28. Secrétariat de la Convention sur la Diversité Biologique, 2011.
29. Silvestri, 2017.
30. Lewis-Lettington, et al., 2006, p. 2. In Silvestri, 2017.

31. Silvestri, 2017.
32. FAOb, 2020.
33. Ibid.
34. A2E et BOTF ont signé un contrat d'accord mutuel de 5 ans, selon lequel le second s'est engagé à financer et à conseiller le premier jusqu'à ce que les plants de *T. iboga* soient adultes, l'aidant également à vendre l'iboga au meilleur prix possible. Les deux organisations se partageront les bénéfices éventuels à raison de 70% pour A2E et 30% pour BOTF. Les deux organisations se sont engagées à cultiver de l'iboga traçable selon les critères du protocole de Nagoya et à vendre légalement le produit tel que désigné par la réglementation gabonaise. Le contrat entre les deux organisations comprend également d'autres aspects, comme le fait de garder le village et les champs de culture propres à tout moment des plastiques et autres déchets non biodégradables, d'avoir des mécanismes de transparence et de responsabilité économique, de définir les rôles équitables des mères et pères spirituels, de ne pas couper les arbres de la forêt s'ils ne sont pas correctement replantés, etc.
35. La plantation est dirigée par M. Hervé Onva, qui a eu la gentillesse de nous montrer l'ensemble de la plantation et tout le processus de production sur place.
36. IDRC Africa est coordonné au Gabon par M. Hervé Onva.



www.iceers.org